



HAL
open science

The Last Glacial Maximum and the Late Glacial in northern France.

Olivier Bignon-Lau, Natacha Catz, Céline Bemilli, Pierre Bodu, Stéphan Hinguant, Jessica Lacarriere, Gildas Merceron, Cyril Montoya, Clément Paris

► **To cite this version:**

Olivier Bignon-Lau, Natacha Catz, Céline Bemilli, Pierre Bodu, Stéphan Hinguant, et al.. The Last Glacial Maximum and the Late Glacial in northern France.: Palaeoecological implications of animal community structuration and feeding behaviours based on dental microwear texture analysis. En *Mouvement / On the Move / In Bewegung* Mobilités des hommes, des objets et des idées pendant le Paléolithique supérieur européen Mobility of people, objects and ideas during the European Upper Paleolithic Mobilität von Menschen, Objekten und Ideen im europäischen Jungpaläolithikum. Actes de la séance commune de la Société préhistorique française et la Hugo Obermaier-Gesellschaft à Strasbourg (16 - 17 mai 2019), Textes publiés sous la direction de Ludovic Mevel, Mara-Julia Weber et Andreas Maier, Société préhistorique française, p. 195-219, 2021, Séances de la Société préhistorique française n°17, 2-913745-86-5. hal-04302521

HAL Id: hal-04302521

<https://hal.science/hal-04302521>

Submitted on 23 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



En Mouvement / On the Move / In Bewegung
Mobilités des hommes, des objets et des idées pendant le Paléolithique supérieur européen
Mobility of people, objects and ideas during the European Upper Paleolithic
Mobilität von Menschen, Objekten und Ideen im europäischen Jungpaläolithikum
Actes de la séance commune de la Société préhistorique française et la
Hugo Obermaier-Gesellschaft à Strasbourg (16 - 17 mai 2019)
Textes publiés sous la direction de
Ludovic MEVEL, Mara-Julia WEBER et Andreas MAIER
Paris, Société préhistorique française, 2021
(Séances de la Société préhistorique française, 17), p. 195-219
www.prehistoire.org
ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-86-5 (en ligne)

The Last Glacial Maximum and the Late Glacial in northern France – Palaeoecological implications of animal community structuration and feeding behaviours based on dental microwear texture analysis

Le Dernier Maximum Glaciaire et le Tardiglaciaire dans le nord de la France – Implications paléoécologiques de la structuration des communautés animales et des comportements alimentaires d'après les analyses de texture des micro-usures dentaires

Das Letzte Glaziale Maximum und das Spätglazial in Nordfrankreich – Paläoökologische Schlussfolgerungen zu Strukturierung und Fressverhalten von Tiergemeinschaften anhand dentaler Mikrospuren-Texturanalyse

Olivier BIGNON-LAU, Natacha CATZ, Céline BEMILLI, Pierre BODU, Stephan HINGUANT, Jessica LACARRIÈRE, Gildas MERCERON, Cyril MONTROYA and Clément PARIS

Abstract: This paper examines the behaviour of animal communities in northern France from the Last Glacial Maximum (LGM) to the Late Glacial (LG). We explore how faunal remains can contribute significantly to a better understanding of the palaeoenvironment of the area that was a western hub between the southern and the northernmost European areas. Northern France is a crucial and fascinating geographical framework where animal communities survived extreme and unstable climate phases during the LGM and LG. More ample investigation is needed to understand such specific palaeoecological dynamics.

Based on the palaeoenvironmental context of specific animal communities, we focused on the composition variability of these communities in order to investigate their palaeoecological structuration and evolution. To complete our approach, we analyzed horse and reindeer dental microwear in order to characterize the feeding ecology of the prey most hunted by humans during both the LGM and

the LG in northern France. Based on our results, we would like to confront the models of Extension-Contraction and Cryptic Northern Refugia for the LGM, and evoke the evolution of colonization processes until the LG.

Keywords: Last Glacial Maximum, Late Glacial, Paris Basin, Animal community, Palaeoecology, Feeding behaviours.

Résumé : À la fin du Paléolithique, les périodes du Dernier Maximum Glaciaire (*Last Glacial Maximum*, LGM) et du Tardiglaciaire (*Late Glacial*, LG) sont traversées par de nombreuses oscillations climatiques, instaurant une instabilité environnementale. C'est d'autant plus le cas dans le Bassin parisien, en raison de ce positionnement géographique septentrional. Or les déplacements des espèces animales et des sociétés humaines, au cœur de nos problématiques, ne peuvent être dissociés dans l'évolution de ces systèmes complexes. Pour aborder les dynamiques de mobilité des sociétés humaines du Dernier Maximum Glaciaire et du Tardiglaciaire dans le Bassin parisien, nous avons opté d'examiner la mobilité de leurs ressources animales, selon deux échelles d'observation différentes et complémentaires. D'abord, à l'échelle des communautés animales et de leur évolution, il est intéressant d'observer la structuration des groupes d'espèces (régimes alimentaires, positionnements trophiques). Ensuite, à l'échelle spécifique, nous avons choisi d'étudier les comportements alimentaires du cheval et du renne (car chassés préférentiellement à nos périodes), à l'aide d'analyses texturales des micro-usures dentaires. Ces espèces représentent en outre des groupes distincts au sein des communautés animales : les équidés sont des monogastriques (herbivores généralistes), alors que les cervidés sont des ruminants plus spécialisés et aux besoins moins élevés quantitativement.

À l'échelle des communautés, nous avons pu vérifier la validité du concept de la « Steppe à Mammouth », élaboré par R. D. Guthrie (1982, 1984, 1990). Ce vaste biome, attesté sur la majeure partie du continent eurasiatique, semble bien avoir existé durant le LGM et le LG dans le Nord de la France. En témoignent les communautés végétales et animales très diversifiées que nous avons recensées, héritage d'une longue histoire évolutive commune. D'après la composition des communautés animales, nous serions bien en présence d'écosystèmes à pâturage, unis par de très fortes et anciennes interactions entre espèces animales et végétales. La diversité des herbivores traduit une partition des ressources végétales et de paysages hétérogènes ouverts, mais aussi une certaine diversité de carnivores de différentes tailles suggérant un haut degré de complexité des réseaux trophiques. Les communautés animales du LGM et du LG ne diffèrent que très peu entre elles dans le Bassin parisien. Cette similitude dans la structuration des peuplements ne signifie pourtant pas que ceux-ci aient eu le même fonctionnement paléoécologique (Bignon, 2008 et 2009 ; Bignon-Lau *et al.*, 2019). Dans les aires septentrionales de la France, nous devrions avoir une structuration écologique hétérogène des communautés, encore plus prononcée au LGM. Cet agencement impliquerait une abondance régionale variable des taxons et donc une densité spécifique fluctuante localement et/ou temporellement.

Pour analyser les comportements alimentaires du cheval et du renne, nous avons opté pour une approche multiscale, usuelle en biogéographie (Blondel, 1995) : (1) un niveau inter-individuel (échelle locale, une espèce, un site archéologique) ; (2) un niveau inter-populationnel (échelle régionale, une espèce et une période archéologique) ; (3) un niveau inter-spécifique, ici entre les rennes et les chevaux (échelle régionale/continentale, périodes LGM et LG) pour considérer à la fois de possibles tendances d'évolution et les relations interactives. En ce qui concerne l'analyse texturale des micro-usures dentaires, le principe est simple. Lorsque les plantes sont mastiquées par les animaux, elles marquent l'email dentaire et laissent des micro-usures. Ces micro-usures révèlent le régime alimentaire des derniers jours de la vie du spécimen étudié. Après avoir sélectionné, nettoyé et moulu une facette coupante dentaire, le moule est scanné avec un microscope confocal en lumière blanche (au laboratoire PALEVOPRIM, CNRS et université de Poitiers). On obtient un modèle 3D des surfaces dentaires qui seront analysées en fonction de paramètres de texture (Scott *et al.*, 2006), consistant en un calcul automatique, *via* des analyses fractales multi-échelles. Il est alors possible d'identifier par la sélection des plantes ingérées, les comportements alimentaires des herbivores et de reconstituer une part des habitats fréquentés par les animaux examinés. Ce faisant, nous avons des indications sur les lieux où les proies ont pu être abattues par les chasseurs.

Nos résultats montrent que les chevaux et les rennes du LGM et du LG ont consommé des ressources végétales, composées d'une bonne part d'herbacées monocotylédones (tendance à une forte anisotropie), mais aussi relativement variées. Il en ressort une image paléoenvironnementale cohérente avec à un paysage ouvert dominé de plaines steppiques. Ainsi, nos observations confirment les traits fondamentaux du modèle de Steppe à Mammouth, y compris pour le LGM. Cette période n'a rien d'un désert polaire, c'est aussi un écosystème à pâturage idéal à la fois pour les ruminants et pour les monogastriques, au moins à certaines périodes.

En ce qui concerne les rennes du LGM ou du LG, nous avons constaté des variations inter-individuelles relativement restreintes du régime alimentaire, mais les variations inter-populationnelles sont apparues plus marquées (entre herbivores intermédiaires et des païsseurs). En outre, les rennes de Pincevent ont connu des variations très rapides de comportement alimentaire entre différents niveaux d'occupation (Catz, 2016 ; Catz *et al.*, 2020). S'agissant des chevaux, à part à la grotte Rochefort, les spécimens de tous les sites LMG ou LG montrent une variabilité inter-individuelle plus importante par rapport aux rennes, se comportant en herbivores généralistes (avec parfois une tendance de païsseur). Au LG, les spécimens du niveau IV0 de Pincevent se rattachent aussi au pôle généraliste mais avec une tendance de brouteurs. Des travaux supplémentaires sont nécessaires pour établir s'il s'agit d'une évolution réelle dans le temps pour ces équidés. À l'échelle de la variabilité inter-spécifique (figs. 3, 4), nos résultats s'appuient en majeure partie sur les deux sites de la grotte Rochefort et de Pincevent (niveau IV0). Dans ces deux cas de figure, on peut entrevoir l'hypothèse d'une sélection dans le paysage de différentes franges d'une espèce à l'autre ou d'une relative partition des ressources. Ces résultats plaident en faveur d'une partition des ressources végétales.

Finalement, les analyses texturales de micro-usures dentaires permettent de mesurer la plasticité alimentaire des principaux herbivores paléolithiques. Ces études se poursuivent encore pour cerner la variabilité et l'évolution des comportements alimentaires, développées conjointement à des analyses isotopiques de la bioapatite (oxygène, carbone et strontium) sur spécimens actuels et archéologiques. L'analyse de la structuration des communautés alliée à celle des micro-usures dentaires illustrent les liens coévolutifs et la structuration des paysages. Enfin, nos résultats montrent que l'existence de refuges cryptiques septentrionaux au LGM dans le Nord de la France est plausible.

Mots-clés : Dernier Maximum Glaciaire, Tardiglaciaire, Bassin parisien, Communautés animales, Paléoécologie, Comportements de subsistances.

Zusammenfassung: In diesem Artikel wird das Verhalten von Tiergemeinschaften in Nordfrankreich vom Letzten Glazialen Maximum (LGM) bis zum Spätglazial (*Late Glacial*) untersucht. Wir erforschen, wie Faunenreste wesentlich zu einem besseren Verständnis der Paläoumwelt des Gebiets beitragen können, das ein westlicher Knotenpunkt zwischen den südlichen und nördlichsten Gebieten Europas war. Nordfrankreich stellt einen entscheidenden und faszinierenden geografischen Rahmen dar, in dem Tiergemeinschaften während des LGM und LG extreme und instabile Klimaphasen überstanden haben. Um diese spezifischen paläoökologischen Dynamiken zu verstehen, sind umfangreiche Untersuchungen erforderlich.

Basierend auf dem paläoökologischen Kontext bestimmter Tiergemeinschaften haben wir uns auf die Variabilität der Zusammensetzung dieser Gemeinschaften konzentriert, um ihre paläoökologische Strukturierung und Entwicklung zu untersuchen. Um unseren Ansatz zu verfolgen, analysierten wir die dentalen Mikrosuren von Pferden und Rentieren, um die Ernährungsökologie der meistgejagten Beutetiere des LGM und des LG in Nordfrankreich zu charakterisieren. Basierend auf unseren Ergebnissen möchten wir die Modelle der Extension und Kontraktion sowie der kryptischen nördlichen Refugien für das LGM gegenüberstellen und die Entwicklung der Kolonisationsprozesse bis zum Spätglazial aufzeigen.

Schlüsselwörter: Letztes Glaziales Maximum, Spätglazial, Pariser Becken, Tiergemeinschaften, Paläoökologie, Fressverhalten.

INTRODUCTION

AT THE END of the Palaeolithic, the Last Glacial Maximum (LGM) and the Late Glacial (LG) were marked by a series of climatic oscillations that most probably created multiple periods of environmental instability. This holds even truer for the Paris Basin and more generally the north of France: its northern geographic position may have contributed to the accentuation or acceleration of such changes. The spread and movement of animal species and human societies at the heart of our research cannot be dissociated from these complex ecological systems, within which they are nested at different levels. As Edgard Morin so elegantly stated,

‘[...] life cannot simply be atomized into organisms and compartmentalized into species: it also lives according to a self-eco-organisation. The evolution of life is also the evolution of ecosystems, in which the evolution of species is both the producer and the product’⁽¹⁾ (Morin, 1980, p. 89).

Our systemic perspective of faunal communities during the LGM and the LG in the Paris Basin is articulated around two different yet complementary scales of observation. On the one hand, we aim to consider the animal communities’ composition in order to characterize the balance between palaeoecologically functioning groups within a food web (especially generalist or monogastric herbivores; specialist herbivores or ruminants; omnivores; carnivores). Beyond biodiversity richness and the global structuration of landscapes, such considerations offer useful information concerning plant resource partitioning among animal species, a crucial element of palaeoecological research. Our arguments are consolidated and strengthened thanks to recent syntheses of available data, namely that such discoveries refute the conception of the Paris Basin as a ‘polar desert’ during the LGM.

On the other hand, it was also necessary to fine-tune the identification of the feeding habits of specific species.

This second scale sheds light on their ecological habitats, pinpointing which resources animals selected within these as well as the evolution of their choices. We focused on horses and reindeer as these two animal species are the most constantly recorded at our regional Upper Palaeolithic sites, and there are clearly more data on them than on other species. Moreover, these data are most regularly spread out over LGM and LG periods, which is useful when tracking behavioural changes. In addition, the two selected species belong to different groups of herbivores, thus hopefully highlighting certain features of their respective communities. Horses have large foraging requirements (as do other monogastrics, like the woolly mammoth and the woolly rhinoceros), and must adjust their needs to the available biomass and plants. Reindeer, however, are ruminants, like other cervids or large bovids, and behave more like selective herbivores, even if they are classified as mixed feeders considering the range of their fluctuating feeding habits (Dannell et al., 2006). The reconstruction of both species’ diets was achieved using dental microwear texture analyses.

Using our results to establish certain key ecological elements, we will discuss human mobility, which is clearly tied to available animal resources in such a palaeoenvironment. As horses and reindeer were systematically targeted by different prehistoric groups of the LGM and the LG in the Paris Basin, understanding how communities functioned and the different feeding behaviours of both species allowed us to better re-contextualise Palaeolithic hunting strategies. Defining the foraging areas of main preys also defines where hunts took place. Though such information is of great importance when considering modalities of acquisition (weaponry, hunting goals, supply logistics, etc.), the crucial motivator during the LGM and LG was finding food and a large range of animal raw materials (skins, tendons, antlers, etc.). Human settlement patterns in northern France during the LGM will be examined using the currently debated ‘Expansion-Contraction’ and ‘Cryptic Northern Refugia’ models.

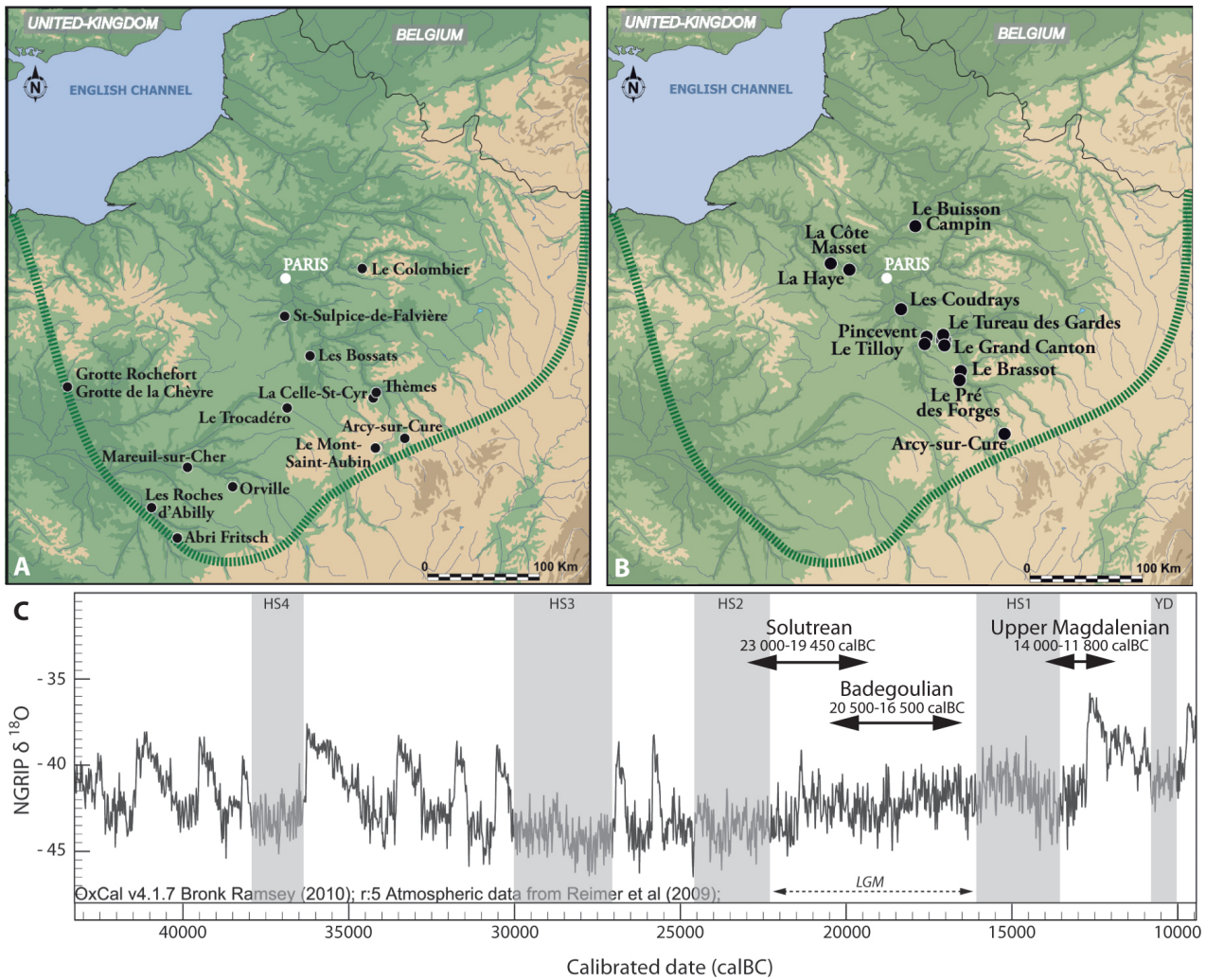


Fig. 1 – Distribution of (A) Badegoulian, Solutrean and (B) Magdalénian sites in the Paris Basin (the thick line corresponds to the geographic limit of the Paris Basin), (C) with their regional chronocultural periods of occurrence.

Fig. 1 – Répartition des sites (A) badegouliens, solutréens et (B) magdaléniens dans le Bassin parisien (la ligne large correspond à la limite géographique du Bassin parisien), (C) avec leurs périodes chronoculturelles régionales d'apparition.

Abb. 1 – Verteilung von (A) Badegoulien-, Solutréen- und (B) Magdalénien-Fundstellen im Pariser Becken (die dicke Linie stimmt mit der geographischen Grenze des Pariser Beckens überein), (C) mit ihren regionalen, chronokulturellen Perioden.

ENVIRONMENTAL CONTEXTS AND CULTURAL ENTITIES DURING THE LGM/LG

The evolution of climate conditions

The LGM is known as a period of intense cold between 20,000 and 15,000 years BP (21,500 and 16,500 calBC), during which the Scandinavian glaciers extended most rapidly around 20,500 years calBC (Mix et al., 2001; Clark and Mix, 2002; Blockley et al., 2012). Chronologically, the LGM was flanked by the H1 and 2 Heinrich periods, considered to be even more intense glacial periods (fig. 1).

During the LGM, the maximum extension of glaciers led to an extreme drop in sea levels (Mix et al., 2001; Clark and Mix, 2002; Blockley et al., 2012). Dependent on climate variations, the estimated winter temperatures in the immediate vicinity of the glaciers lay between -40

and -20°C, and probably rose to barely above freezing in summer (Mix et al., 2001; Prud'Homme et al., 2016). As a result, throughout the Paris Basin, seasonal differences were more marked due to a more continental geographic configuration (fig. 1). A portion of northern France endured strong winds, bringing thick loess deposits, at the heart of which several layers of tundra gley have been found, attesting to brief episodes of warmer weather (Antoine et al., 2009; Moine et al., 2011; Prud'Homme et al., 2015; Antoine et al., 2016). In addition to these regional climate fluctuations, a geographic variability in temperatures linked to local characteristics may have existed according to certain models (Svenning and Skog, 2007).

The LG period consists of contrasted climate phases, as illustrated in the division of palynological chronozones (Dryas I, Bølling, Dryas II, Allerød, Dryas III) that are connected to a number of environmental upheavals (Magny, 1995). The Dryas I was an extremely

cold period (around 15,000 BP; 16,500 calBC) that has now been determined as corresponding to the H1 event. Then, a sharp rise in temperatures ushered in the Bølling (towards 12,700 BP; Björck et al., 1998): this chronozone was characterized by a highly unstable climate, marked by a great amplitude in oscillations, followed by a sharp cooling phase that characterizes the Dryas II (roughly 12,000-11,800 BP). The following Allerød had a cool, humid climate that contrasted sharply with the return of glacial conditions during the Dryas III (roughly between 11,000 and 10,000 BP). It is generally accepted that the Bølling and Allerød constituted an interstadial period, in other words the initialisation of an aborted interglacial phase (Magny, *ibid.*).

Cultural characteristics of human societies of the LGM

A small number of deposits, not all of which have been dated, prove the presence of Solutrean groups in northern France (table 1). Traces of the earliest phase of the Solutrean/Proto Solutrean period are still rare and can only be found at the sites of the Trilobite cave in Arcy-sur-Cure, and Celle-Saint-Cyr, Yonne (Renard, 2002; Bodu and Renard, 2013; fig.1A). Middle and Late Solutrean remnants are more commonly identified throughout this geographic area: the caves in Rochefort (Hinguant and Biard, 2013; Biard and Hinguant, 2015), in Saint-Sulpice-de-Favières, in Ormesson (Sacchi et al., 1996; Bodu, 2014;

Period	Site	Level/layer	¹⁴ C date (*AMS)	Material	Lab. No	Reference
Gravettian	Amiens-Renancourt 1	-	21 890 ± 90	Bone	Beta-306063	Paris et al., 2017
Gravettian	Amiens-Renancourt 1	-	22360 ± 350	Bone	OxA-7761-Ly-633	Paris et al., 2017
Gravettian	Amiens-Renancourt 1	-	23040 ± 220	Bone	OxA-7654-Ly-632	Paris et al., 2017
Solutrean	Les Bossats Ormesson	Solutrean level	19580 ± 110	Charcoal	Ly-12620/SacA44273	Bodu et al., 2019
Solutrean	Grotte Rochefort	-	15 220 ± 60	Bone	GrA-38260	Hinguant and Biard, 2013
Solutrean	Grotte Rochefort	-	18 395 ± 90	Bone	GrA-1438	Hinguant and Biard, 2013
Solutrean	Grotte Rochefort	-	19 025 ± 120	Bone	GrA-38337	Hinguant and Biard, 2013
Solutrean	Grotte Rochefort	-	19 190 ± 110	Bone	GrA-38323	Hinguant and Biard, 2013
Solutrean	Grotte Rochefort	-	19 500 ± 70	Bone	GrA-38157	Hinguant and Biard, 2013
Solutrean	Grotte Rochefort	-	19 600 ± 80	Bone	GrA-38159	Hinguant and Biard, 2013
Solutrean	Grotte Rochefort	-	19 490 ± 90	Bone	GrA-34087	Hinguant and Biard, 2013
Solutrean	Grotte Rochefort	-	19 320 ± 90	Bone	GrA-34092	Hinguant and Biard, 2013
Solutrean	Grotte Rochefort	-	19 590 ± 90	Bone	GrA-34079	Hinguant and Biard, 2013
Badegoulian	Abri Fritsch	3 (upper phase)	17 130 ± 550	Bone	Ly-1121	Trotignon et al., 1984
Badegoulian	Abri Fritsch	4 (upper phase)	16 530 ± 350	Bone	Ly-1122	Trotignon et al., 1984
Badegoulian	Abri Fritsch	5b (earlier phase)	17 280 ± 350	Bone	Ly-1123	Trotignon et al., 1984
Badegoulian	Abri Fritsch	6 (earlier phase)	17 960 ± 350	Bone	Ly-1124	Trotignon et al., 1984
Solutrean	Abri Fritsch	8d	19 180 ± 230	Bone	Gron-5499	Trotignon et al., 1984
Badegoulian	Le Colombier	-	17 010 ± 60*	Charcoal	Beta-288449	Montoya et al., 2019
Badegoulian	Le Colombier	-	17 200 ± 60*	Bone	Beta-288447	Montoya et al., 2019
Badegoulian	Le Colombier	-	17 250 ± 70*	Bone	Beta-326596	Montoya et al., 2019
Badegoulian	Le Colombier	-	18 030 ± 70	Bone	Beta-326594	Montoya et al., 2019
Badegoulian	Le Colombier	-	18 150 ± 70	Charcoal	Beta-288448	Montoya et al., 2019
Badegoulian	Le Colombier	-	18 570 ± 120	Bone	Ly-8977	Montoya et al., 2019
Badegoulian	Le Colombier	-	18 680 ± 150	Tooth	Ly-5377	Montoya et al., 2019
Badegoulian	Le Colombier	-	18 660 ± 140	Tooth	Ly-6378	Montoya et al., 2019
Badegoulian	Le Colombier	-	19 320 ± 110	Tooth	Ly-8976	Montoya et al., 2019
Magdalenian	Les Coudrays	Q-R5	12 000 ± 220	Bone	Ly-1351	Valladas, 1994
Magdalenian	Les Coudrays	N20	12 900 ± 300*	Bone	OxA-138	Valladas, 1994
Magdalenian	Les Coudrays	N20	13 000 ± 300*	Bone	OxA-139	Valladas, 1994
Magdalenian	Les Coudrays	N20	12 800 ± 220*	Bone	OxA-173	Valladas, 1994
Magdalenian	Les Coudrays	N20	12 900 ± 220*	Bone	OxA-175	Valladas, 1994
Magdalenian	Les Coudrays	A17	12 250 ± 100*	Bone	OxA-5995	Olive, 2004
Magdalenian	Les Coudrays	D71	12 315 ± 75*	Bone	OxA-8757	Olive, 2004
Magdalenian	Les Coudrays	Q31	12 315 ± 55*	Bone	OxA-12019	Olive, 2004
Magdalenian	Le Tureau des Gardes	TDG6	12 290 ± 90*	Bone	Ly-6988	Bridault et al., 1997
Magdalenian	Pincevent	IV20	12 120 ± 130	Charcoal	Gif-6283	Valladas, 1994
Magdalenian	Pincevent	IV20	12 600 ± 200*	Bone	OxA-148	Valladas, 1994
Magdalenian	Pincevent	IV20	12 250 ± 160*	Charcoal	OxA-467	Valladas, 1994
Magdalenian	Pincevent	IV20	12 450 ± 45*	Charcoal	ETH-37119	Bodu et al., 2009
Magdalenian	Pincevent	IV213	12 400 ± 200*	Bone	OxA-149	Valladas, 1994
Magdalenian	Pincevent	IV213	12 000 ± 220*	Bone	OxA-176	Valladas, 1994
Magdalenian	Pincevent	IV0	12 300 ± 220*	Bone	OxA-177	Valladas, 1994
Magdalenian	Pincevent	IV0	12 460 ± 70	Tooth	Ly-9397	Orliac, 2013
Magdalenian	Pincevent	IV0	12 440 ± 60	Bone	Ly-9397	Orliac, 2013
Magdalenian	Pincevent	IV0	12 580 ± 60	Tooth	Ly-9397	Orliac, 2013

Table 1 – Lists of ¹⁴C dates for Paris Basin sites cited in this study.

Tableau 1 – Listes des dates radiocarbone du Bassin parisien cités dans l'étude.

Tabelle 1 – Liste mit ¹⁴C-Daten der Fundstellen im Pariser Becken, die in diesem Aufsatz aufgeführt werden.

Bodu et al., 2014 and 2019), in levels 7 to 10 of the Fritsch shelter (Allain, 1976 and 1978; Trotignon et al., 1984), and at Maitreaux (Aubry et al., 1998). Other discoveries testify to the presence of Solutrean groups in the Centre region and in the north of France (the Erve valley in Mayenne: Allard, 1983 and 1985; Hinguant and Colleter (eds.), 2020); more vague traces have been found in the Roches d'Abilly, the Monthaud shelter, Chalais, etc. (Pradel and Pradel, 1967; Agogu , 2005; Aubry et al., 2007).

Lithic production (or the associated facies, see Montoya et al., 2019), related to radiocarbon dates, confirms the presence of Badegoulian societies in the Paris Basin (fig. 1A). A few such sites are the Bois des Beauregards in Nemours (Bodu et al., 2007; Schmider and Roblin-Jouve, 2008), the Fritsch shelter (levels 3 to 6; Trotignon et al., 1984), and the Mont-Saint-Aubin in Oisy (Bodu et al., 2007; Debout et al., 2012). In addition, there are LGM sites without clear defined cultural characterisation such as Colombier in Ch zy-sur-Marne (Paris, 2011; Montoya, 2014), or the site of Th mes (Malgarini et al., 2017), possibly related to early phases of Lower Magdalenian. Here too, it is worth noting the existence of more modest clues, such as finds from the Grotte de la Ch vre (Hinguant and Biard, 2013), as well as in La Croix-de-Bagneux (Kildea et al., 2013), the Bois des Beauregard, the Trocad ro, and in Orville (Chehmana et al., 2007 and 2013; Malgarini et al., *ibid.*). Recent discoveries and the renewed analysis of industries over the past few years clearly indicate that northern France was occupied during many phases of the LGM.

During the LG, the oldest vestiges of Magdalenian settlement in the Paris Basin can be found in  tiolles (table 1, fig. 1B; Bodu et al., 2011; Debout et al., 2012 and 2014; Olive et al., 2019). There are over forty sites in the region, with faunal remains unevenly distributed across all of them (Bignon, 2003 and 2009). Certain, exceptionally well preserved open air deposits offer several layers of successive occupation (especially Les Coudrays- tiolles, Pincevent, Verberie). These sites are situated at the bottom of regularly flooded valleys, as is the case along the rivers Seine or the Oise; but other discoveries have been made in other contexts such as in the Loing valley (Schmider, 1992; Bodu et al., 2006; Pigeot, 2004; Enloe, 2010; Debout et al., 2011; Julien and Karlin, 2014).

Key preys hunted

With current data, it would seem that reindeer and horses were key preys throughout the Upper Palaeolithic in the Paris Basin, regardless of the cultural entity (Bignon-Lau, 2014). But, as proven for the Magdalenian of the Paris Basin (Bignon, 2007a and 2008), a different balance in hunting strategies can be found (table 2): predominantly reindeer, predominantly horses, or a joint preference for reindeer and horses. It is remarkable that this configuration of hunting choices during the LG is generally identical for older societies of the LGM in the region (Solutrean, Badegoulian, Lower Magdalenian).

As they were regularly hunted, we can conclude that the distribution of reindeer and horse populations were

relatively constant in the area, including during the LGM. The near exclusive presence of these two preys also allows us to infer other palaeoecological implications that we will touch upon later, notably the coevolutionary relationships between predator and prey. In addition, we will also focus on better understanding how human societies traveled and were organized during the LGM and the LG, by characterizing the mobility of their key preys.

Plant communities

Mainly due to preservation issues, palynological data alone are insufficiently reliable to allow us to recreate the plant communities in this type of context (Jackson and Williams, 2004; Feurdean et al., 2007; Binney et al., 2009). Over the past few years, the many analyses have thus preferred plant macro remains (charcoal), systematically dated, with results sometimes backed up by palaeogenetic analyses (Willis and Van Andel, 2004; Anderson et al., 2006; Magri et al., 2007; Magri, 2008 and 2010; Bhagwat and Willis, 2008; Kullman, 2008; Petit et al., 2008; Binney et al., 2009; Normand et al., 2011). Based on hundreds of sites and several thousand samples, results show the existence of relatively diversified varieties above the 40th parallel north at the scale of the Eurasian continent. Such research has contributed to renewing the picture of plant landscapes during the most critical glacier phases, notably during the LGM. It would seem that these plant communities can be qualified as 'non analogue'. This term indicates that these communities offer up associations of species that are atypical when compared to their modern day counterparts. During the LGM, plant communities appeared notably more diversified in their northern distribution. Based on previously cited research, the simulations of areas of distribution of various plant species during the LGM (Svenning et al., 2008) offer interesting conclusions. Thus, vast Nordic distributions that extended all the way to the ice caps seem plausible for the following trees: grey alder (*Alnus incana*), silver and white birch (*Betula pendula*; *B. pubescens*), Norway spruce (*Picea abies*), Scots pine (*Pinus sylvestris*), European aspen (*Populus tremula*), and goat or pussy willow (*Salix caprea*).

Thanks to a number of radiocarbon datings, it has been discovered the existence of a forest cover that was most likely heterogeneous, extending to within several kilometers of the glaciers, even during the LGM (Willis and van Andel, 2004; Kullman, 2008; Magri, 2010). In humid zones with less wind, certain deciduous trees sometimes managed to constitute small forests, alongside conifers, which were more common during the LGM. In western and central Europe, the tree layer also seems to have spread widely with variable densities depending on local configurations (Bhagwat and Willis, 2008; Svenning et al., 2008; Binney et al., 2009; Normand et al., 2011). Recent discoveries in the northern half of France, at the Rochefort cave (Mayenne) and in Ormesson (Seine-et-Marne), comply to this schema. Several types of charcoal were identified in the Solutrean levels 4.6 to 4.2 of

Culture	Site/Number of Remains (NR)	Horse	Reindeer	Faunal spectrum type	References
Solutrean	Abri Fritsch - Level 9 (NR=2479)	NR=3 / MNIF=1	NR=29 / MNIF=2	Reindeer predominance	Bayle, 2000
	Abri Fritsch - Level 8b (NR=5731)	NR=4 / MNIF=1	NR=35 / MNIF=3	Reindeer predominance	Bayle, 2000
	Abri Fritsch - Level 7b (NR=2328)	NR=2 / MNIF=1	NR=25 / MNIF=2	Reindeer predominance	Bayle, 2000
	Grotte Rochefort (NR=5500)	NR=306 / MNIF=8	NR=475 / MNIF=15	Reindeer/Horse predominance	Bemilli and Hinguant, 2014
Badegoulian (and related*)	Les Bossats Ormesson (NR=230)	NR=11 / MNIF=1	NR=10 / MNIF=1	Reindeer/Horse predominance	Lacarrière, 2018; Bodu et al., 2019
	Abri Fritsch - Level 6 (NR=2464)	NR=538 / MNIF=16	NR=1124 / MNIF=25	Reindeer/Horse predominance	Poulain, 1984
	Abri Fritsch - Level 5d (NR=2045)	NR=134 / MNIF=5	NR=1370 / MNIF=33	Reindeer predominance	Poulain, 1984
	Abri Fritsch - Level 4 (NR=1797)	NR=1080 / MNIF=24	NR=326 / MNIF=9	Reindeer/Horse predominance	Poulain, 1984
Upper Magdalenian	Abri Fritsch - Level 3a (NR=598)	NR=245 / MNIF=8	NR=196/MNIF=7	Reindeer/Horse predominance	Poulain, 1984
	Mont-Saint-Aubin Oisy (NR=11125)	NR=274 / MNIF=10	NR=799 / MNIF=9	Reindeer/Horse predominance	Bignon, 2008
	Le Colombier Chézy-sur-Marne* (NR=606)	NR=32 / MNIF=4	NR=293 / MNIF=19	Reindeer predominance	Montoya et al., 2019
	Etiolles - Amas de cheval (NR=555)	NR=187 / MNIF=3	NR/MNIF=0	Horse predominance	Bignon, 2008
	Etiolles - D71 (NR=501)	NR=5 / MNIF=1	NR=256/MNIF=8	Reindeer predominance	Bignon-Lau, 2018
	Pincevent - Level IV20 (NR=4643)	NR=37 / MNIF=2	NR=4542/MNIF=76	Reindeer predominance	David et al., 2014; Bignon-Lau, 2014
	Pincevent - Level IV0 (NR=21605)	NR=890 / NNI=34	NR=1663 / MNI=46	Reindeer/Horse predominance	Bignon-Lau, 2019
	Tureau des Gardes - TDG10 (NR=4939)	NR=4198 / MNI=89	NR=733 / MNI=18	Horse predominance	Bemilli, 1998; Bignon, 2008
	Tureau des Gardes - TDG6 (NR=955)	NR=704 / MNI=10	NR=201 / MNI=8	Reindeer/Horse predominance	Bignon, 2008
	Le Grand Canton - Secteur 2 (NR=5494)	NR=5255 / MNI=117	NR=209 / MNI=14	Horse predominance	Bridault and Bemilli, 1999; Bignon, 2008
Le Buisson Campin Verberie (NR=17264)	Ville Saint Jacques (NR=1415)	NR=301 / MNIF=6	NR=530 / MNIF=19	Reindeer/Horse predominance	Bignon, 2007b and 2008
		NR=44 / MNIF=6	NISP=16525 / MNI=130	Reindeer predominance	Enloe, 2010

Table 2 – Faunal spectrum predominance at Last Glacial Maximum and Late Glacial sites in the Paris Basin (NR: Number of Remains, MNI: Minimum Number of Individuals).

Tableau 2 – Prédominances dans les spectres fauniques du Dernier Maximum Glaciaire et du Tardiglaciaire dans les sites du Bassin parisien étudiés. Les descriptions utilisent le Nombre de Restes (NR), le Nombre Minimum d'Individus (NMI).

Tabelle 2 – Vorherrschendes Faunenspektrum in den Fundstellen des Letzten Glazialen Maximums und dem Spätglazial im Pariser Becken (NR: Anzahl der Überreste, MNI: Minimale Anzahl an Individuen).

the Rochefort cave (*Pinus* sp., *Salix* sp., *Juniperus* sp., *Betula* sp.) and offered up five dating results from 20,090 \pm 100 BP to 15,450 \pm 60 BP (Marcoux in Hinguant and Colleter, forthcoming). Furthermore, charcoal from *Betula* sp., dated to 19,150 \pm 50 BP (Erl 17854) was identified within the open air site of Ormesson (Théry-Parisot in Bodu et al., 2014; Bodu et al., 2019). Three other recently dated items confirm the attribution of the site to the Middle Solutrean (two on bones and the third on charcoal; Bodu et al., 2019).

On the Eurasian scale, plant communities were dominated by many species of herbaceous monocots (*Carex* sp., *Juncus* sp.) and dicots (*Artemisia* sp.), and even mosses, as evidenced by pollen and macro remains in the intestines of mummified mammoths (Goetcheus and Birks, 2001; Petit et al., 2008; Van Geel et al., 2008; Normand et al., 2011). A mosaic structure emerges in which steppe-tundra vegetation is associated with loessic areas, and bush tundras developed alongside mesic habitats (Goetcheus and Birks, 2001).

The Expansion-Contraction and the Cryptic Northern Refugia models - opposing or complementary frameworks?

The Expansion-Contraction ('E-C') model of the Pleistocene (Provan and Bennett, 2008) seems to be particularly compatible with the extreme macro-climate conditions described above. This model predicts that depending on expansion-contraction phenomena of glaciers, the large northernmost areas of northern Europe were inhospitable during the most extreme phases. Historically, the palynological syntheses for Europe, performed by Brian Huntley and Harry John Betteley Birks (1983), had largely promoted this model, suggesting a polar desert in the northern regions before the Bølling (Antoine et al., 2003). The 'E-C' model has also been accepted for animal communities (Delpech, 1989 and 1992): according to it, large mammals massively retreated during the worse glacial periods, behind a line stretching from the Loire to the Jura Mountains, due to the extreme lack of available food resources. During these extreme glacial phases, ecological communities retreated further south, towards southern France, or even further to southern peninsulas: Iberia, Italy, and the Balkans. This model, however, does not quite apply to reindeer (*Rangifer tarandus*), because their presence has yet to be attested in Italy during the Upper Palaeolithic. They seem to have remained in Iberia during the Allerød (Álvares-Lao and García, 2010; Álvares-Lao and García, 2011).

Nevertheless, the 'E-C' model, largely based on ancient palynological data, which, moreover, are sensitive to taphonomic alterations, is now in contradiction with the recent archaeo-botanical advances explained earlier. In terms of large mammals, the massive and homogeneous retreat of animal communities no longer holds true, if we are to consider the permanence of hunted animals in the Paris Basin discussed above. This is even clearer for equine populations, because, to stay alive, these animals require large

quantities of food due to their cecum digestive system, which is much less efficient than that of ruminants (Janis, 1976; Duncan, 1992). Furthermore, over the past fifteen years, a number of archaeological discoveries as well as archeobotanical and archeozoological analyses call into question the systematic nature of the 'E-C' model.

Parallel to this, a model arguing for the existence of Cryptic Northern Refugia (CNR) in Europe has emerged, steadily enriched by newly available data.

These cryptic refugia seem to have developed in areas with more favourable micro-climatic conditions and/or sheltered topographies – generally deeply incised valleys in limestone massifs (Stewart and Lister, 2001), throughout the vast ice-free expanses of northern Europe (Binney et al., 2009; Willerslev et al., 2014). But the 'E-C' and the 'CNR' models are not mutually exclusive; they may very well have coincided at certain periods in various regions (fig. 2; Stewart and Lister, 2001; Bennett and Provan, 2008; Provan and Bennett, 2008). Indeed, the 'CNR' might very well have been established during the LGM or during the H2 Heinrich event, concomitantly to certain bio-geographic movements, depending on the various strategies of species and populations. Further investigations (diet, migration, phylogeography) need to be carried out to better understand the evolution and eventual stabilization of populations or communities of 'CNRs' until the beginning of the LG (of the H1 Heinrich event and the Younger Dryas palynological chronozone).

THE STRUCTURING OF ANIMAL COMMUNITIES: PALAEOECOLOGICAL IMPLICATIONS

Expected characteristics of the 'Mammoth Steppe'

The concept of the 'Mammoth Steppe' was notably elaborated by R. D. Guthrie (1982, 1984 and 1990). Here, we will limit ourselves to explaining its three main characteristics. First, the Mammoth Steppe has been recognized as a vast biome (or macro-ecosystem) that developed across most of the Eurasian continent. Chronologically, archaeological data signal its existence for at least all of the Upper Palaeolithic, and until the Holocene in the most northern regions (Hopkins et al., 1982; Zimov et al., 1995; McPhee et al., 2002). This biome is defined by highly diversified plant and animal communities, the result of a long, shared evolutionary history. Taken individually, these specific assemblages appear to be a complex combination of different current biomes, notably the tundra and the steppe (Chernov, 1985). The ecological settlement of the Mammoth Steppe is thus resolutely original and has no clear equivalent today (Guthrie, 1982, 1984 and 1990).

The second characteristic of the Mammoth Steppe is its ecological functioning, intimately linked to its high biodiversity. Today, only a few settlements in African savannas shelter a similarly high diversity of plant and

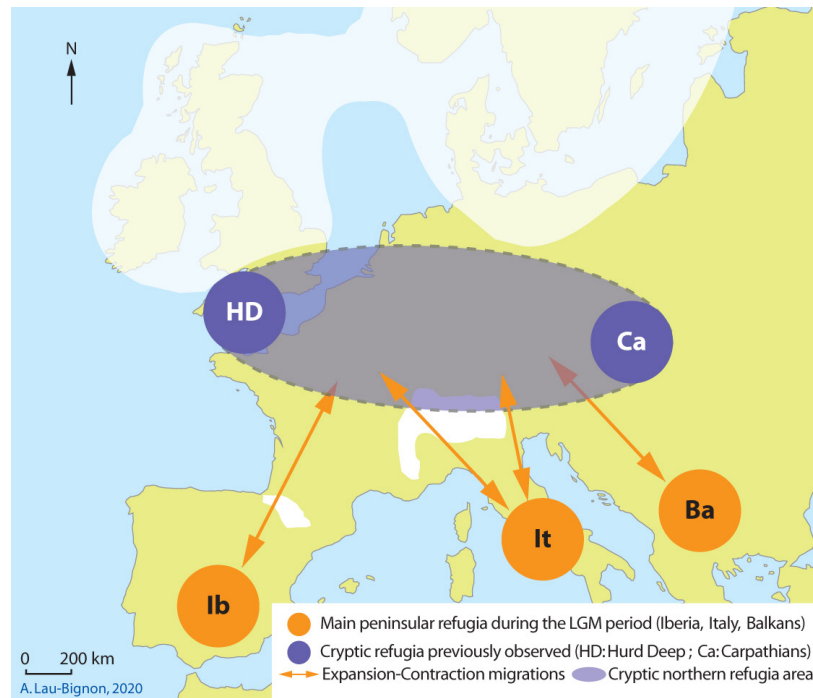


Fig. 2 – Last Glacial Maximum refugia in Western Europe: Cryptic Northern Refugia vs. Southern peninsular refugia areas and Expansion-Contraction ways of migrations (after Stewart and Lister, 2001; Provan and Bennett, 2008, modified).

Fig. 2 – Le Dernier Maximum Glaciaire en Europe occidentale : refuges cryptiques septentrionaux vs refuges des péninsules méridionales et les E-C axes de migrations (d'après Stewart et Lister, 2001 ; Provan et Bennett, 2008, modifiés).

Abb. 2 – Refugien des Letzten Glazialen Maximums in Westeuropa: kryptische nördliche Refugien vs. Refugien der südlichen Halbinseln und Extension-Kontraktion-Migrationswege (nach Stewart und Lister, 2001; Provan und Bennett, 2008, verändert).

animal communities: the common point of all the current communities is the fact that they enjoy open spaces with relatively complex landscape structures. These environments all have grazing ecosystems in which there exist solid and ancient interactions between animal and plant species, as is the case for the Serengeti (Bell, 1970 and 1971; McNaughton, 1984 and 1994). This is necessarily an analogous comparison because specific components from the Palaeolithic do not correspond to those in the Serengeti. However, in both cases, the complementarity of animal diet, their migrations, and interactions can only be explained by the existence of grazing ecosystems and open, diverse landscapes.

The third characteristic of the Mammoth Steppe deals directly with the mosaic structure of landscapes at the regional level. This complex arrangement reflects the mosaic composition of all the animal and plant species (Guthrie, 1982 and 1984). Though it is possible today to observe a latitudinal leveling of biomes from the North Pole to the equator, R. D. Guthrie (ibid.) developed a biogeographical 'patchwork quilt' model for the Palaeolithic periods. This model allows for an understanding of the mosaic structure of landscapes (linked to the characteristics of the physical environment) at regional and continental levels.

Such non-analogue animal assemblages have been investigated using isotopic analysis of collagen in order to verify the characteristics of the Mammoth Steppe. A large survey of southwest France throughout the Upper Palaeo-

lithic (Drucker, 2001) is highly consistent with Guthrie's model. The results showed an open environment without dense tree cover in which the various herbivores shared food resources following specific trends through time.

Faunal spectrum and the structure of animal communities during the LGM and the LG in the Paris Basin

Compiled in a recent article (Bignon-Lau et al., 2019), at least 150 radiocarbon datings on bones from large mammals were confirmed for the LMG period and the H2 Heinrich event in the northernmost zones of western and central Europe. These dates, which correspond to what is probably still an incomplete survey of data, confirm the presence of large animal communities in these geographic areas (tables 1 and 3).

What is remarkable is the relative importance of megaherbivore species (Owen-Smith, 1988) with one fifth of the radiocarbon datings. This category of monogastric herbivores (with a cecum digestive system) includes species that consume large quantities of plant matter. In order of importance, there were woolly mammoths (*Mammuthus primigenius*), horses (*Equus caballus* sp.), and woolly rhinoceroses (*Coelodonta antiquitatis*). These animals theoretically fed off of large quantities of herbaceous plants and grasses, suggesting a relative abundance of plant resources, at least within certain fringes of the landscape (Owen-Smith, ibid.).

Cultural entities	Sites & levels	Monogastric Herbivores	Ruminant Herbivores	Carnivores	Omnivores
Solutrean	Abri Fritsch				
	Level 10b (NR = 505)	<i>Equus caballus</i> sp.	<i>Rangifer tarandus</i>	<i>Canis lupus</i> <i>Vulpes</i> sp.	
	Level 9 (NR = 2479)	<i>Equus caballus</i> sp.	<i>Rangifer tarandus</i>	<i>Canis lupus</i> <i>Mustela putorius</i>	
	Level 8b (NR = 5731)	<i>Equus caballus</i> sp.	<i>Rangifer tarandus</i> <i>Cervus elaphus</i> , <i>Capra ibex</i> <i>Saiga tatarica</i> , <i>Bos/Bison</i>		
	Level 7b (NR = 2328)	<i>Equus caballus</i> sp.	<i>Rangifer tarandus</i> <i>Saiga tatarica</i> <i>Bos/Bison</i>	<i>Vulpes vulpes</i> <i>Vulpes</i> sp.	
	Les Bossats Ormesson (NR = 230)	<i>Equus caballus</i> sp.	<i>Rangifer tarandus</i> <i>Bos/Bison</i>		
	Grotte Rochefort (NR = 5500)	<i>Mammuthus primigenius</i> <i>Coelodonta antiquitatis</i> <i>Equus caballus</i> sp.	<i>Rangifer tarandus</i> <i>Capreolus capreolus</i> <i>Capra ibex</i> <i>Bos/Bison</i>	<i>Canis lupus</i> <i>Vulpes vulpes</i> <i>Vulpes lagopus</i> <i>Lynx</i> sp., <i>Felix sylvestris</i> <i>Ursus arctos</i>	<i>Sus scrofa</i>
Badegoulian	Abri Fritsch				
	Level 6 (NR = 2464)	<i>Equus caballus</i> sp.	<i>Rangifer tarandus</i> <i>Capra ibex</i> <i>Bos/Bison</i>	<i>Canis lupus</i> <i>Meles meles</i> <i>Vulpes</i> sp.	<i>Sus scrofa</i> <i>Ursus spelaeus</i>
	Level 5d (NR = 2045)	<i>Equus caballus</i> sp.	<i>Rangifer tarandus</i> <i>Capra ibex</i> <i>Bos/Bison</i>	<i>Canis lupus</i> <i>Mustela nivalis</i> <i>Vulpes</i> sp.	<i>Sus scrofa</i> <i>Ursus spelaeus</i>
	Level 4 (NR = 1797)	<i>Equus caballus</i> sp.	<i>Rangifer tarandus</i> <i>Capra ibex</i> <i>Bos/Bison</i>	<i>Mustela putorius</i> <i>Vulpes</i> sp.	<i>Ursus spelaeus</i>
	Level 3a (NR = 598)	<i>Equus caballus</i> sp.		<i>Canis lupus</i> <i>Mustela nivalis</i> <i>Vulpes</i> sp.	<i>Ursus spelaeus</i>
	Mont-St-Aubin - Oisy (NR = 11125)	<i>Equus caballus</i> sp.	<i>Rangifer tarandus</i> <i>Bison priscus</i>	<i>Canis lupus</i> <i>Ursus arctos</i>	
	Le Colombier Chézy-sur-Marne (NR = 606)	<i>Equus caballus</i> sp.	<i>Rangifer tarandus</i>		

Table 3 – Last Glacial Maximum faunal communities' structuration at Paris Basin sites.

Tableau 3 – Structuration des communautés animales du Dernier Maximum Glaciaire d'après les sites étudiés du Bassin parisien.

Tabelle 3 – Strukturierung der Faunengemeinschaften während des Letzten Glazialen Maximums in den Fundstellen des Pariser Beckens.

However, ruminants are represented by the vast majority of the datings. These animals, which are more selective in their choice of plants or parts of plants, generally placed less of a strain on the plant resources in their environment due to their more efficient digestive system (Janis, 1976; McNaughton, 1984 and 1994). In this category, the reindeer (*Rangifer tarandus*) is by far the best documented species, though the red deer (*Cervus elaphus*) is also well represented in central France and central Europe. Other ruminants included the Irish elk (*Megaloceros giganteus*) and even the roe deer (*Capreolus capreolus*). Though they have been found at certain sites, large bovines (aurochs, bison) suffer from an incomprehensible lack of dating.

For carnivores, the majority of available datings concern hyenas (*Crocota* sp.), more rarely are there wolves (*Canis lupus*), or other mid or small species, such as the polar or common fox (*Vulpes lagopus*, *Vulpes vulpes*), or the wolverine (*Gulo gulo*), but also the arctic lemming as a rodent (*Dicrostonyx torquatus*).

As is the case with plant communities, the direct datings of animal remains, though less abundant in current research, confirm the presence of diversified communities

in northern Europe during the LGM. Moreover, in the Paris Basin, there is little difference in animal communities between the LGM and the LG (table 2). However, this similarity in the structuring does not mean that they had the same palaeoecological functions as shown by current studies on large animal communities (Sinclair et al., 2003; Fryxell et al., 2005; Hopcraft et al., 2010). Indeed, Mammoth Steppe communities with identical or near identical compositions can have fairly different modes of ecological functioning (in terms of demographic balance, physical environment, or hydrographic networks; see Bignon, 2008 and 2009; Bignon-Lau et al., 2019). If we take into consideration the climate conditions and characteristics of the Mammoth Steppe, we should arrive at an ecological structuring of communities in the northern regions of France that was even more diversified during the LGM. This organisation would imply a variable, regional abundance of taxa and thus a specific density that fluctuates locally or over time. Providing an annual diet summary, the isotopic analysis of collagen realized on herbivores found at the Paris Basin sites revealed a tundra-like environment, but this area has not been as well investigated

as southwestern France (Drucker, 2007a, b and 2011a, b). However, many horses ($n = 28$) and reindeer ($n = 21$) from Magdalenian and Early Azilian sites have been analysed: Etiolles (Locus 2), Verberie, Pincevent (IV0, IV20, IV.21.3, Habitation 1), and Le Closeau. Reindeer values ($\delta^{13}\text{C}_{\text{coll}} = -19.3$ and -20.3 ‰; $\delta^{15}\text{N}_{\text{coll}} = 1.6$ and 3.9 ‰) clearly indicate the consumption of lichens and a certain variability of environmental contexts, where resources were found by these ruminants. Horse values ($\delta^{13}\text{C}_{\text{coll}} = -20.3$ and -21.8 ‰; $\delta^{15}\text{N}_{\text{coll}} = 1.8$ and 5.4 ‰) exhibit more steppic features (without lichens in their diet), while the great variability in nitrogen observed reveals a wide set of environmental conditions (namely, a more or less pronounced aridity or a fertilization of soils). Such results, even if restricted to the LG and limited specimens per site, clearly show that reindeer and horse frequented an open environment and avoided direct food competition.

To address the resource partitioning in the Paris Basin during the LGM and LG with larger samples, keeping in mind the ecological structure of animal communities, we tracked the feeding habits of the reindeer and horses using dental microwear textural analyses. This approach allowed us to also examine the stability of coevolutionary ties that linked these prey with their human predators.

FEEDING HABITS OF KEY PREYS

A multiscale approach

The presence of horses and reindeer has been attested at most of the Upper Palaeolithic sites in the Paris Basin, when fauna was preserved (table 3). By reconstructing the feeding habits of these two taxa, both at the inter- and intra-specific levels, we have arrived at hypotheses on the environment they inhabited (composition, structuring, and functioning of animal communities), and on the utilization of animal resources by human societies. To optimise the perception of the results, we opted for a multiscale approach, much more commonly used in biogeography (Blondel, 1995), in order to discriminate between the different sources of variability in feeding habits:

- At the inter-individual level, variability is considered at the local level and within the same, specific population, in other words, at the scale of the archaeological site (LGM or LG);

- At the inter-population level, the regional level of the Paris Basin during the chronological phases (LGM, LG) is the framework for differentiating variables. Though it is possible within current dataset frameworks to potentially consider the variations between populations within or between two sub-species of a taxa, this degree of resolution is not possible for Palaeolithic taxa. We are obliged to use the less well-defined ‘chrono-species’ that are most often established using morphotypes (with osteometry or morphometry).

- At the inter-specific level, in our case between reindeer and horses, observations were made at the regional/continental level, following the main chronological

phases under consideration, in order to study both the evolutionary tendencies and the interaction between each species-specific behaviours. This scale further requires large sets of actualist and archaeological data, with vastly improved equine datasets. Our first observations are thus illustrative and not definitive. How to reconstitute the diet of the herbivores studied here?

Method

When plants are chewed by animals, they scratch tooth enamel and leave microscopic wear. This microwear can be characterised to reconstitute an individual’s diet during the final weeks of its life (Merceron et al. 2004 and 2016; Scott, 2012). The protocol for dental microwear texture analysis (DMTA) is applicable across all species (Calandra and Merceron, 2016; Scott et al., 2005, 2006 and 2009; Ungar et al., 2008a, b and 2010; Krueger and Ungar, 2009; Martin et al. 2018; Merceron et al., 2009 and 2016; Prideaux et al., 2009; Ungar and Scott, 2009; Schubert et al., 2010; Schulz et al., 2010). Following standard procedures, teeth were selected, cleaned, and dental molds were made using President microSystem Affinis Regular body (Coltène-Whaledent) polyvinyl-siloxane. The replicas were then scanned using the ‘TRIDENT’ white light confocal surface profilometer DCM8 Leica Microsystems (at the PALEVOPRIM laboratory, CNRS, and the University of Poitiers), which was used to produce a 3D model of dental surfaces. Finally, the last step in obtaining data was an automatic calculation using multi-scalar analyses of textural parameters (Scott et al., 2006). Then, Toothfrax and Mountain software were used to generate DMTA variables, following procedures and settings provided by Scott et al. (2006).

To date, three parameters synthesize information on dietary habits: anisotropy (epLsar [= exact proportion of Length-scale anisotropy of the relief]), complexity (Asfc [= Area-scale fractal complexity]), and the heterogeneity of complexity (HASfc [= heterogeneity of Area-scale fractal complexity]). Food ingested by ruminants is differentiated by its nutritional and physical properties. Abrasives (both endogenous phytoliths and, to a lesser extent, exogenous dust; Merceron et al., 2016) within tissues and the mechanical and physical properties of fodder scratch the surface of the enamel. The more these scratches are preferentially oriented (high anisotropy epLsar), the more likely it is that the animal is a tough-leaf eater. It is more specifically a grazer (Scott, 2012), if the anisotropy is coupled with a low or very low complexity values. Grazers show lower complexity (Asfc) and higher anisotropy (epLsar) values than intermediate feeders and browsers (Ungar et al., 2007; Scott, 2012). Among browsers, those that ingest few lignified tissues tend to have lower complexity values than species with diets including bark, seeds, and twigs. Browsers may also have high anisotropy values (coupled with intermediate complexity), if the dietary bolus is composed of tough leafy material (Merceron et al. 2021, in press). Grazers would have ingested large quantities of plants rich in phytoliths such as herbaceous monocots

(grasses, sedges, rushes). The more mature the monocotyledons, the higher the concentration of phytoliths. Finally, heterogeneity of complexity (HASfc) values are low with a poorly diversified diet and, in opposition, this parameter's values rise when diets diversify (Souron et al., 2015; Ramdarshan et al., 2016; Calandra and Merceron, 2016; Merceron et al., 2018).

The study of dental microwear allows us to reconstitute the variability of dietary habits, for example throughout a season (Merceron et al., 2010; Percher et al., 2018; Berlioz et al., 2017). Among ruminants, there are three types of dietary habits:

- Grazers that eat herbaceous monocotyledons, including sedges, rushes, and grasses. These plants share a higher concentration of silica phytoliths than most dicotyledon plants (physical defenses of plants; Hodson et al., 2005; Massey et al., 2007) and mark the dental enamel of ruminants.

- Browsers are more diversified than grazers. They include different tissues or parts of trees (stems, leaves, shrubs, flowers, fruit) in their diet. The physical defenses of plants thus vary depending on the tissues ingested.

- Mixed feeders are more or less grazers or browsers depending on the availability of resources in the landscape.

It is thus possible to identify the different feeding habits of herbivores according to the selection of plants ingested. By identifying such a selection, we obtain a clearer image of these animals' habitats, because the distribution and diversity of plants respond to certain environmental characteristics. We thus have indications on the areas where prey may have been killed by hunters.

Material

We studied reindeer from two LGM sites and horses from three LGM sites (table 4). We were able to compare diet data for reindeer from four LG sites and for horses with data from one LG site. The majority of these sites offers samples of the two species most hunted by humans during the Upper Palaeolithic. For certain deposits (Pincevent level IV0, Rochefort), we conducted analyses on both species, which allowed us to compare the behaviour of reindeer and horses in the same occupation area (intra-species/inter-site or inter-species/intra-site scales). For the other sites, data was either not available or available but analysed for only one of the two species studied here.

The archaeological findings were then compared with the dental datasets of modern African bovids covering the whole spectrum from browsers to grazers (Scott, 2012). We also used modern dental datasets from the few horses available housed in the Zoological Museum of Copenhagen alongside two datasets from Norwegian reindeer – the first one is being established and the second one has already been published (table 4; Bignon-Lau et al., 2017). Here below, we present the first findings on three types of reindeer populations. The study of continental, alpine tundra reindeer (n = 123; Bignon-Lau et al., 2017) from the Hardangervidda and Knutshø regions in southern Norway helped shape our hypothesis on the adjustment of

diets in terms of the availability of resources in the environment and the density of the population within a single region. The study of reindeer from three valleys of the Svalbard archipelago (Colesdalen: n = 420, Sassendalen: n = 503, Grøndalen: n = 79) and of a reindeer population from the forests of a continental region (Forollhogna: n = 55) helped refine our observations on the plasticity of reindeer diets.

For our study on reindeer and horses, we selected only teeth that presented optimal enamel surface conservation. Faunal remains were better preserved from one site/level to another (Pincevent: level IV0 versus level IV20, for instance; Bignon-Lau, 2019); but in accordance with our selection criteria, such taphonomic differences did not affect the specimens analysed. For reindeer, DMTA was performed on disto-labial facets on the protoconid of lower molars. Priority was given to M2, and additional analyses were carried out on homologous dental facets on third or first molars, following the recommendations of Ramdarshan et al. (2016). For horses, any tooth (upper, lower, premolar, molar) was selected, since no significant differences appeared when using lingual or vestibular enamel facets from one tooth to another (Schulz et al., 2010).

Dietary habits in extant reindeer and Palaeolithic reindeer

As all other ruminants, the reindeer is selective and therefore categorized as an intermediate feeder/browser (Danell et al., 2006). Studies on modern *Rangifer tarandus* show they eat lichen (*Cladonia rangiferina* L.) all year round (Skogland, 1980). However, the plasticity of their dietary habits depends directly on their environment's resources. This plasticity has been proven through analyses of their stomach contents (Kuntz, 2011), because other foods are consumed throughout the seasons: mushrooms, dicot and monocot plants (grasses, rushes, sedges), moss, and sometimes even leaves from shrubs and trees (alder, birch, willow). Finally, they also occasionally eat small mammals and bird's eggs (Leader-Williams, 1988 – as cited in Kuntz, 2011).

Dental microwear texture analyses carried out on modern day reindeer in Norway (fig. 3; table 4) illustrate the plasticity of diets within the same species in various environments:

- Continental, alpine tundra reindeer (*Rangifer t. tarandus*), slaughtered at the end of summer at Hardangervidda and Knutshø, are mixed feeders.

- Continental, alpine tundra reindeer (*Rangifer t. tarandus*), slaughtered during winter in Hardangervidda, more closely resemble browsers.

- Tundra alpine reindeer from Spitsbergen (Svalbard; *Rangifer t. platyrhynchus*) – all populations slaughtered between August and September – are obligate grazers.

- Reindeer from Forollhogna (*Rangifer t. tarandus*), slaughtered between August and September, behave like forest reindeer with dental wear more closely resembling that of browsers.

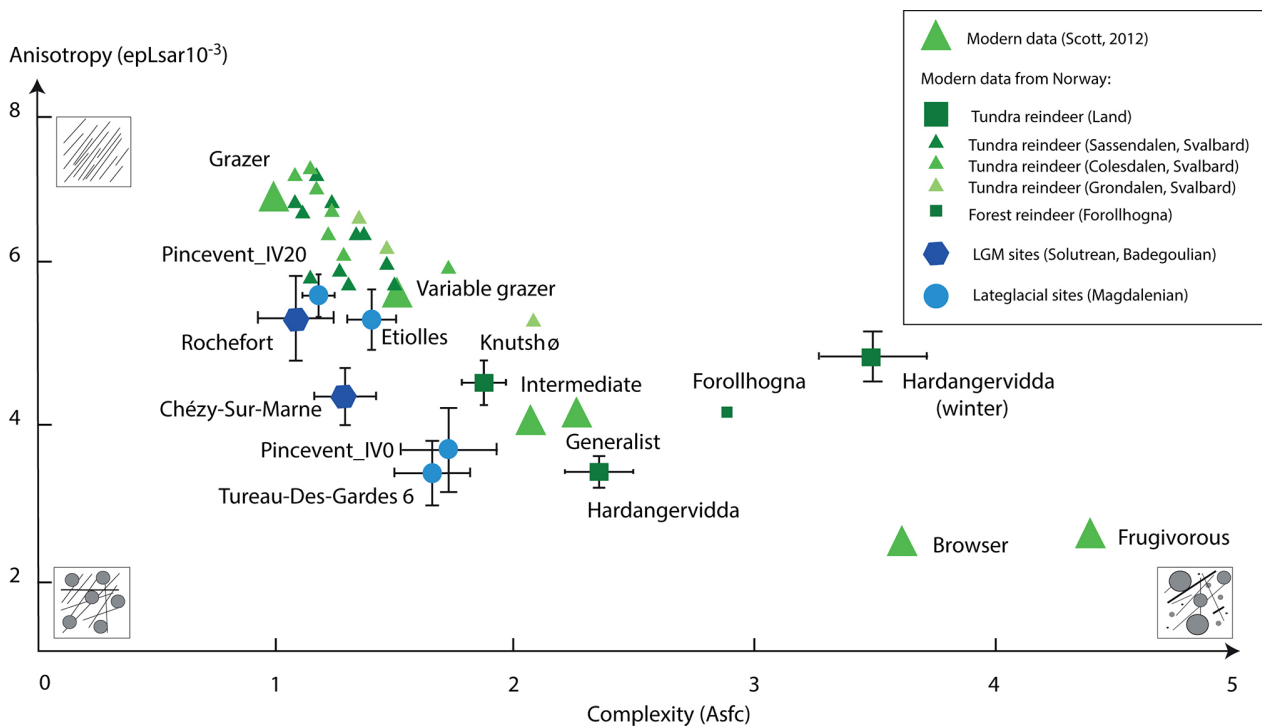


Fig. 3 – Reindeer dental microwear textures and diets from the study using complexity (Area-scale fractal complexity, Asfc) and anisotropy (exact proportion Length-scale anisotropy of the relief, epLsar). Standard error of the mean indicated for archaeological and main continental actual populations.

Fig. 3 – Analyses texturales des micro-usures dentaires de renne de cette étude et les régimes alimentaires, utilisant les paramètres de Complexité (Area-scale fractal complexity, Asfc) et d'Anisotropie (exact proportion Length-scale anisotropy of the relief, epLsar). Les écarts-types à la moyenne sont indiqués pour les populations archéologiques et actuelles continentales.

Abb. 3 – Mikrospuren-Textur an Rentierzähnen und Ernährungsweise aufgrund von Komplexität (fraktale Komplexität im Flächenmaßstab, Asfc) und Anisotropie (genaues Verhältnis Anisotropie des Reliefs im Längenmaßstab, epLsar). Standardfehler des angegebenen Mittelwerts für archäologische und tatsächliche kontinentale Populationen.

Compared to these reindeer, Palaeolithic reindeer of the LGM and the LG offer lower complexity values (Asfc), whether they were grazers or browsers. Because of this, prehistoric reindeer plot just below modern ones (fig. 3), suggesting an evolution in resource consumption.

According to dental microwear texture analyses, the LGM reindeer at Rochefort cave and Chézy-sur-Marne offer very high anisotropy and very low complexity values (fig. 3). While these sites do show a relative variability, this cannot be interpreted as a result of distinct behaviours during this period. Though variability between individuals appears more pronounced in Rochefort, there is no overlapping of specimens between both sites.

During the LG, once again, we can observe a diversity of feeding habits in reindeer (fig. 3). Grazing can be observed in both cases of the IV20 level of Pincevent and Étioilles (Locus 2) specimens, which present high anisotropy (epLsar) and low complexity (Asfc) values. These findings contrast with those of the reindeer of level IV0 of Pincevent and of Tureau des Gardes, aligning more with mixed feeder herbivores (lower anisotropy and higher complexity). It should be noted that, at level IV20 of Pincevent and Étioilles, the inter-individual variability of specimens is low, sufficiently for there to have been no inter-population overlap of specimens between

the two sites. In contrast, the reindeer of Pincevent level IV0 and those of Tureau des Gardes 6 display a relatively higher intra-population variability, compared to the two previously mentioned sites/levels, and show a large inter-population overlap. At Pincevent level IV0 and Tureau-des-Gardes 6, seasonal estimations offer information on the killing of individual specimens throughout the year (Bignon et al., 2006; Bignon, 2008; Debout et al., 2012): the high inter-individual dispersion thus corresponds to the maximum amplitude of annual values. To conclude, specimens of the level IV20 of Pincevent and Étioilles exhibit grazing behaviour and a very low inter-population variability, while specimens of the level IV0 of Pincevent and Tureau des Gardes 6 show mixed feeder habits and a larger variability corresponding to a year-round values. Simply put, when values are available for only a season, variability is necessarily reduced. Considering the annual intra-population variability of actual Hardangervidda specimens, such an interpretation for the two latest LG sites looks very likely consistent.

Finally, the inter-population levels (range of dietary habits) seem greater during the LG than during the LGM, between the reindeer of Pincevent IV20/Étioilles on the one hand and those from Pincevent IV0/Tureau des Gardes 6 on the other.

Sites	Year/Period	Species	n	Asfc			epLsar10 ⁻³		
				mean	s.d.	s.e.m	mean	s.d.	s.e.m
CSM	<i>Badegoulian</i>	Rangifer	21	1.286	0.590	0.129	4.185	1.550	0.338
Etiolles	<i>Magdalenian</i>	Rangifer	20	1.392	0.453	0.101	5.151	1.635	0.366
Pinc_IV0	<i>Magdalenian</i>	Rangifer	13	1.716	0.724	0.201	3.520	1.858	0.515
Pinc_IV20	<i>Magdalenian</i>	Rangifer	55	1.169	0.489	0.066	5.453	1.876	0.253
Pinc_IV21	<i>Magdalenian</i>	Rangifer	2	2.337	0.023	0.016	2.720	1.663	1.176
TDG6	<i>Magdalenian</i>	Rangifer	12	1.650	0.552	0.159	3.234	1.382	0.399
Rochefort	<i>Solutrean</i>	Rangifer	25	1.079	0.499	0.100	5.175	2.557	0.511
Hardangervidda	Winter	Rangifer	21	3.539	0.892	0.195	4.727	1.043	0.228
Hardangervidda	2014	Rangifer	54	2.344	1.043	0.142	3.254	1.393	0.190
Knutshø	2014	Rangifer	48	1.865	0.640	0.092	4.36	1.867	0.269
Forollhogna	2017	Rangifer	55	2.874	0.956	0.129	4.211	1.630	0.220
Colesdalen	1984	Rangifer	33	1.719	0.996	0.173	5.836	2.226	0.388
Colesdalen	1995	Rangifer	13	1.143	0.539	0.150	7.084	2.157	0.598
Colesdalen	1996	Rangifer	30	1.219	0.608	0.111	6.268	1.991	0.364
Colesdalen	1997	Rangifer	23	1.071	0.452	0.094	6.992	2.055	0.428
Colesdalen	1998	Rangifer	19	1.167	0.483	0.111	6.867	2.321	0.532
Colesdalen	2006	Rangifer	28	1.237	0.689	0.130	6.561	2.370	0.448
Colesdalen	2007	Rangifer	21	1.287	0.516	0.113	5.996	2.364	0.516
Grondalen	1984	Rangifer	30	1.334	0.441	0.080	6.240	2.406	0.439
Grondalen	1986	Rangifer	10	2.069	1.158	0.366	5.176	1.198	0.379
Grondalen	1987	Rangifer	10	1.454	0.448	0.142	6.097	2.301	0.728
Grondalen	1995	Rangifer	17	1.345	0.388	0.094	6.454	1.690	0.410
Sassendalen	1984	Rangifer	20	1.294	0.471	0.105	5.635	1.942	0.434
Sassendalen	1986	Rangifer	28	1.254	0.485	0.092	5.820	2.166	0.409
Sassendalen	1987	Rangifer	20	1.108	0.375	0.084	6.536	2.379	0.532
Sassendalen	1995	Rangifer	22	1.482	0.720	0.153	5.645	2.037	0.434
Sassendalen	1996	Rangifer	17	1.169	0.491	0.119	7.012	1.343	0.326
Sassendalen	1997	Rangifer	44	1.229	0.570	0.086	6.673	1.722	0.260
Sassendalen	1998	Rangifer	35	1.460	0.815	0.138	5.877	2.233	0.378
Sassendalen	2006	Rangifer	49	1.079	0.496	0.071	6.655	2.153	0.308
Sassendalen	2007	Rangifer	20	1.355	0.823	0.184	6.257	2.420	0.541
Sassendalen	2014	Rangifer	27	1.141	0.595	0.115	5.698	2.869	0.552
Greenland	-	Equus	1	2.754	-	-	4.074	-	-
Przewalski	-	Equus	2	3.086	2.013	1.423	2.708	2.070	1.464
Exmoor	-	Equus	1	3.866	-	-	0.798	-	-
Iceland	-	Equus	9	3.864	2.208	0.736	1.772	1.794	0.598
Rochefort	<i>Solutrean</i>	Equus	41	1.186	0.707	0.110	3.776	2.013	0.314
Abri Fritsch	<i>Badegoulien</i>	Equus	12	1.940	0.857	0.247	5.395	1.764	0.509
Renancourt	<i>Gravettian</i>	Equus	15	1.518	0.487	0.126	3.959	2.993	0.773
Pincevent IV0	<i>Magdalenian</i>	Equus	16	2.509	1.226	0.307	2.991	1.673	0.418

Table 4 – Archaeological and modern reindeer and horse specimens used in dental microwear textural analyses.

Tableau 4 – Spécimens de renne et de cheval archéologiques et modernes utilisés dans nos analyses texturales de micro-usures dentaires.

Tabelle 4 – Archäologische und moderne Rentier- und Pferde-Proben, die zur Analyse der dentalen Mikrosuren genutzt wurden.

Dietary habits of modern day horses and their Palaeolithic counterparts

According to contemporary knowledge, a horse is depicted as a generalist herbivore, though it systematically consumes a wide range of plants and among them a large amount of grasses (Duncan, 1992; Bignon, 2008). The equine cecum digestive system specifically encourages these animals to choose plants with physical defenses (grasses, rushes, reeds, etc.) rather than those with chemical defenses. As a result, due to this generally more abrasive diet, horses are much more dependent on sources of water than reindeer (Skogland, 1989; Duncan, 1992).

Data on recent horses obtained from the Zoological Museum of Copenhagen are much less developed than those for reindeer – we aim to reinforce them significantly in the very near future (table 4). The values for the horses of Exmoor (UK) or Iceland (fig. 4) seem to indicate leafy feed, as illustrated by their typical positioning of browsers. In contrast, we are more confident in the values of the Przewalski horses (hunted in the Gobi desert at the beginning of the 20th century) and those from Greenland that gravitate around the values for generalist herbivores.

Though archaeological data on horses are less abundant in comparison to those on reindeer, both in number of sites and specimens, we do not find systematically

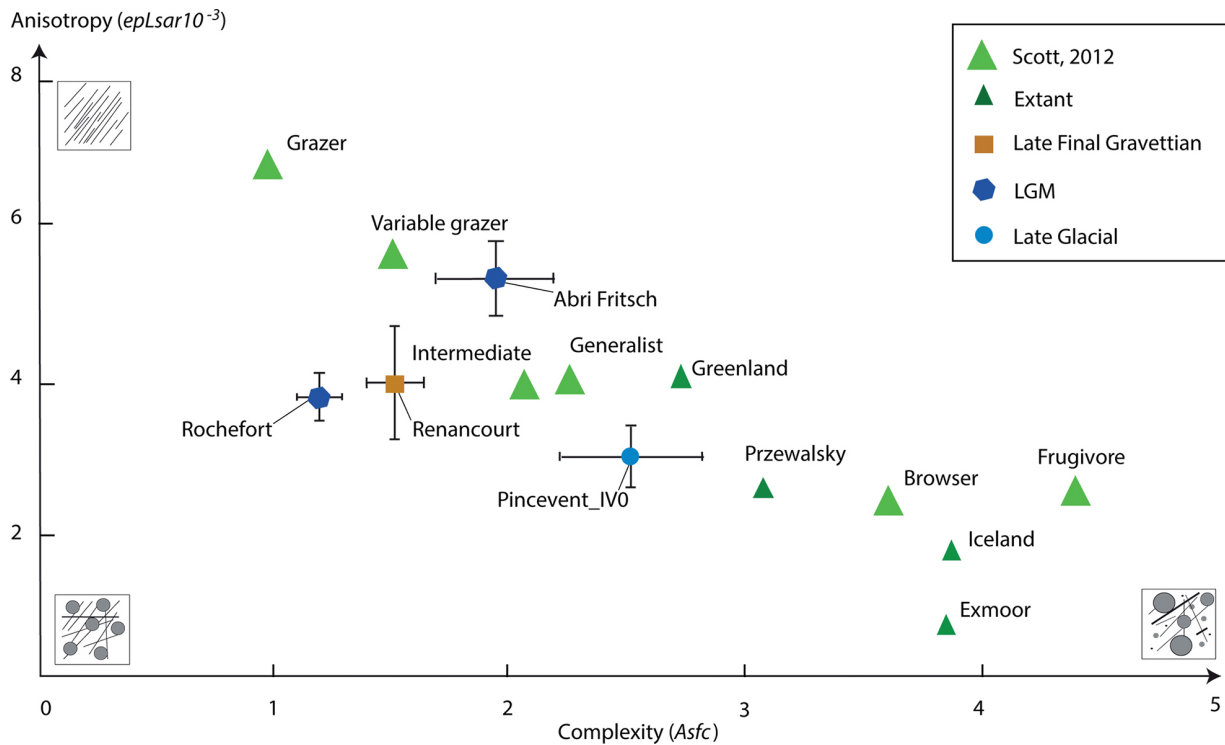


Fig. 4 – Horse dental microwear textures and diets from the study using complexity (Area-scale fractal complexity, Asfc) and anisotropy (exact proportion Length-scale anisotropy of the relief, epLsar). Standard error of the mean indicated for archaeological populations.

Fig. 4 – analyses texturales des micro-usures dentaires de cheval de cette étude et les régimes alimentaires, utilisant les paramètres de Complexité (Area-scale fractal complexity, Asfc) et d'Anisotropie (exact proportion Length-scale anisotropy of the relief, epLsar). Les écarts-types à la moyenne sont indiqués pour les populations archéologiques et actuelles continentales.

Abb. 4 – Mikrospuren-Textur an Pferde Zähnen und Ernährungsweise aufgrund von Komplexität (fraktale Komplexität im Flächenmaßstab, Asfc) und Anisotropie (genaues Verhältnis Anisotropie des Reliefs im Längenmaßstab, epLsar). Standardfehler des angegebenen Mittelwerts für archäologische Populationen.

higher levels of complexity (Asfc) among horses when compared to their modern day counterparts. While the horses of Amiens-Renancourt 1 and the Rochefort cave (the two oldest sites) comply with 'Palaeolithic' tendencies like those observed on reindeer, this is not true for the equines from the Fritsch shelter (Badegoulian levels) and those from level IV0 of Pincevent.

During the LGM, according to dental microwear texture analyses, the horses of the Rochefort cave present an intermediate anisotropy and low level complexity, which allows them to be classified as generalists or intermediate feeders (fig. 4). For example, the horses of Amiens-Renancourt 1, before the LGM (table 1), tend to show a generalist behaviour that is ultimately similar to the equines of the Rochefort cave. At the Fritsch shelter, the horses present a stronger anisotropy than other horses and a higher level of complexity than the reindeer studied. They seem to be variable or intermediate grazers (fig. 4). Another interesting point is that inter-individual variability fluctuates depending on the sites: the horses of the Rochefort cave have more concentrated values (even though data are more abundant; table 4), compared to Amiens-Renancourt 1 (anisotropy) or the Fritsch shelter (complexity).

When comparing the horses of the LG and the LGM, we observed noteworthy differences with horses from Pincevent (niveau IV0; fig. 4). The latter show generalist

herbivore values with a tendency towards browsers (less pronounced than the horses from Iceland or the Przewalski ones), whereas those from the LGM have on the contrary a tendency towards grazing. Finally, the horses at level IV0 of Pincevent offer up the highest level of inter-individual variability of all the archaeological species. This might be tied to the generalist nature of their diet, but it could also be due to the maximal amplitude of annual values, as these horses were hunted all year round (Bignon et al., 2006; Bignon, 2008; Debout et al., 2012). It is clear that recent specimens' datasets as well as complementary studies of other sites from the same period are necessary to consolidate and compare these preliminary results.

CONFRONTING THE RESULTS WITH THEIR ENVIRONMENTAL CONTEXTS

In linking palaeoecological groups of herbivores (monogastrics, ruminants) to representative species (horse, and reindeer, respectively), our research strategy was to track evolution and to describe their feeding habits through the LGM and LG periods. Obviously, this work in progress cannot resolve and explain the whole of palaeoecological complexity at the end of the Pleistocene; however,

combining functional groups with microwear analyses currently offers significant data. In line with rare pioneering studies (Price et al. 2017), we will be comparing our current data with strontium, carbon, and oxygen isotopic analyses of bioapatite (sequential bands of tooth enamel), when completed (Catz, doctoral thesis, ongoing).

Our data thus indicates that the horses and reindeer of these globally cold periods managed, despite the climate conditions, to find plant resources in sufficient quantity, mostly herbaceous monocotyledons (with strong anisotropy tendencies) that were also relatively varied. Based on this diet, the palaeoenvironment would seem to have been an open landscape with plant life similar to our modern steppe plains. Our observations confirm the model of a Mammoth Steppe, even during the LGM, which does not resemble a polar desert. It was, at least in certain areas, ideal pasture land for both ruminants and mono-gastric animals. As previously suggested by the isotopic analysis of collagen realized on herbivore remains from sites throughout the Upper Palaeolithic in southwest France or from the Paris Basin during the LG (Drucker, 2001 and 2007a, b; Drucker et al., 2011a, b), our results indicate a probable partition of plant resources in the latter region since the LGM.

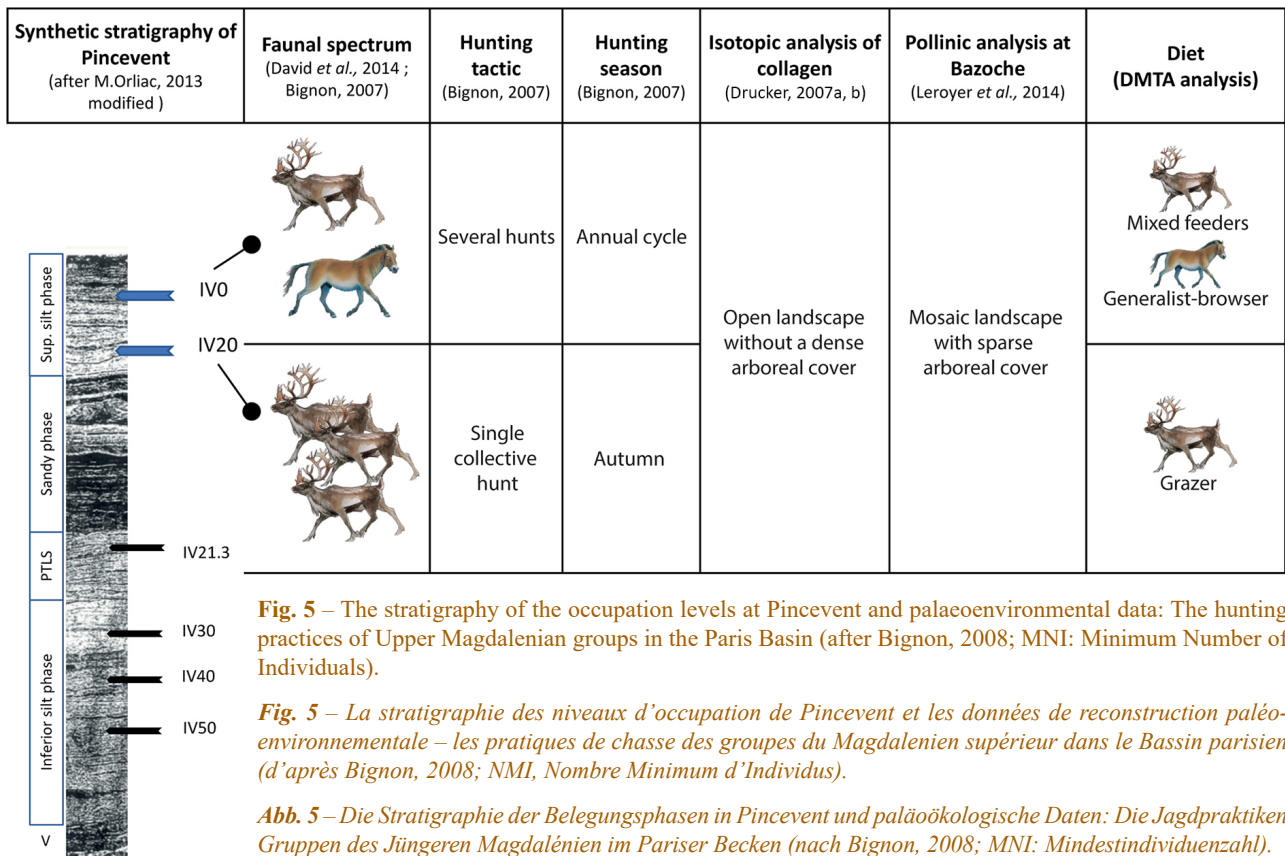
As for reindeer during the LGM and the LG, we observed relatively limited variations in diet between individuals within populations that lived in the same types of habitats. For cervids, the inter-population variations are more contrasted between mixed feeder and grazer diets, both during the LGM and the LG, thus with no linear evolution in time. These inter-population variations were discovered among the alpine tundra reindeer in Norway (Knutshø and Hardangervidda; Bignon-Lau et al., 2017), as well as between these specimens and those in Spitsbergen (fig. 3; Bignon-Lau et al., in preparation). Furthermore, even though ethologist data (Danell et al., 2006) state that modern reindeer have a flexible diet, ranging from intermediate herbivores to browsers, the Palaeolithic reindeer differ from this with generalist herbivore behaviour with strong grazer tendencies. In addition, this tendency was also observed among Hardangervidda reindeer. These cervids were hunted during two distinct seasons: late summer and winter. Observing these data, we thus can underline the variation of complexity in diet from one period to another. This seems to be the result of two distinct behaviours that are dictated by growth patterns in plant resources and a change in diet from summer grass consumption (grazer) to winter lichen consumption (browser). Finally, our datasets on the Spitsbergen reindeer clearly point to grazing behaviours, at least for the period between late August and the beginning of October. Usually, only the crucial role of lichens is mentioned for the LG reindeer diet (Rivals et al., 2020), thus dental microwear texture analyses presented here bring substantial data.

Dental microwear texture analyses of reindeer killed by Magdalenian hunters in Pincevent have revealed rapid variations in feeding behaviour between different levels of occupation (Catz, 2016; Catz et al., 2020; figs. 3, 5). It is possible to observe a link between hunting strategies

with micro-wear data. When reindeer dominated the faunal spectrum at level IV20 (Julien and Karlin, 2014), they behaved like grazers. However, when both reindeer and horses dominated the spectrum at level IV0 (Bignon et al., 2006; Debout et al., 2012), they adopted a more diversified diet similar to intermediate herbivores. The nutritional ecology of prey determines key parameters such as their spatial and seasonal distribution, which in turn influences hunting choices in terms of availability of resources, herd density, etc.; we can thus appreciate the significant impact of animal feeding habits on hunting strategies. Considering the grazing habits of both horses and reindeer, the graminoid fields in which they foraged may have provided good cover for hunters engaged in stalking or other hunting approaches in such open environments.

For horses, with the notable exception of the Rochefort cave, the specimens of all the LGM and LG sites display a greater inter-individual variability (in anisotropy and complexity) than the archaeological populations of reindeer. The equines living before the LG generally adopted a generalist herbivore diet with the occasional grazer tendency. The specimens at level IV0 of Pincevent are also generalists, but with browsing tendencies. However, it is necessary to study other archaeological populations from the LG to establish whether this is an evolution in horses' diets over time.

At the inter-species level of variability (figs. 3, 4), our results are largely based on the two sites of the Rochefort cave and Pincevent (level IV0). During the LGM, at the Rochefort cave, feeding habits differ between species. Reindeer tend to be grazers, while horses are more often generalists with grazing tendencies. During the LG, on level IV0 in Pincevent, we can observe slightly different values from one species to the other. The reindeer are mixed feeders, whereas horses can be found between generalists and browsers. These species then selected some resources within the same habitats and thus came to share them partly (even if they ate the same plants in general, differences could have happened on plant parts, maturation, etc.; Guthrie, 1982). These results bolster the argument of plant resource partitioning, favoured by the mosaic landscape common to the ecosystems of the Mammoth Steppe. It is however useful to mention that the sharing of plant resources fluctuates over time, probably due to climate oscillations, but it can also be linked to palaeoenvironmental configurations at local or regional levels. Thus, for example, reindeer diet in Colombier, in Chézy-sur-Marne, has a signature that is very close to that of horses in the Rochefort cave and the Amiens-Renancourt 1. In addition, the climate instability of the LGM, involving rapid modifications in the distribution or disappearance of plant resources, may have had selective impacts on animal diets. These phenomena can only be understood with additional studies on dental microwear. Also needed – and currently in development – are isotopic analyses of bioapatite on a large number of modern and archaeological specimens to understand the climate and feeding variations throughout a single year (Catz, doctoral thesis, ongoing).



Finally, dental microwear texture analyses allow us to measure the dietary plasticity of the key Palaeolithic herbivores. Of even greater note, they offer additional information to palaeobotanic studies aimed at reconstructing plant communities, their coevolutionary ties with large herbivores, and the structuring of landscapes. Our results reinforce hypotheses relative to the existence of LGM cryptic refugia in northern regions of France and the geographical and chronological fluctuation of meta-communities (Bignon-Lau et al., 2019). Furthermore, the preferential, coevolutionary predator-prey ties that linked humans and the two preys horse and reindeer might have played a role in the ecological stability between the LGM and the LG, simultaneously favouring the specific structuring of the Mammoth Steppe and the relative heterogeneity of its landscapes (see discussion in Bignon-Lau, 2014; Bignon-Lau et al., *ibid.*).

Despite animal communities that seem to have remained diversified from the LGM to the LG, the remarkable recurrence of horse and reindeer hunts seems to be a trans-cultural marker in the northern half of France during these periods (Bignon-Lau, 2014). It should be noted that these preys have (1) a strong potential for mobility, and (2) an average corporal mass for large mammals. While the capacity for mobility constitutes an advantage for their survival in mosaic landscapes, it is also an opportunity for hunters to anticipate and organize various tactics. Several tactics observed during the LG (Bignon, 2008) are thus equally possible for the LGM (Bemilli and Hinguant, 2014), such as stalking herds along migration routes or collective hunts (interception, driving back) in

refuge zones or environments with the richest plant resources. After obtaining the prey, the latter’s body mass lends itself to transporting carcasses or anatomic segments that are economically profitable. Thus, though the mobility of different cultural groups was not identical from the Solutrean to the Upper Magdalenian at the scale of the vast region, these human societies do share a significant logistical dimension. This is corroborated by the fact that, even during the LGM, the geological knowledge required to maintain flint supplies indicates that the territory was occupied more persistently than just during simple, furtive, northern incursions (Hinguant and Biard, 2013; Hinguant and Colleter, 2020). This extensive knowledge of territorial characteristics goes hand in hand with the understanding of prey and the rhythms of their movements, because the constant adjusting to their mobile resources was vital for these hunter-gatherer societies.

CONCLUSION

Dated bones from the LGM found in the north of France allow us to place the archaeological sites of the region in the environmental context of the Mammoth Steppe. Indeed, the presence of several taxa on these sites demonstrates the existence of a diversified animal community in these northern European zones. Furthermore, the sites in this study strongly suggest that LGM animal communities were viable resources for human societies, despite palaeoenvironmental and climate variations.

This in turn supports the hypothesis of the existence of cryptic refugia that may have sheltered, at least temporarily, both human societies and animal communities during many long months. If this is true, our research has laid the foundation for establishing the diet of the preferred key preys of human hunters during the LGM and LG. Indeed, our study offers new data that help (1) reconstruct the diet of reindeer and horses discovered at various sites during our period of study, and (2) gain a better understanding of palaeoecology in the Paris Basin at the end of the Upper Paleolithic.

Our first dental microwear texture analyses show that during the LG and even the LGM, plant resources seem to have been sufficiently abundant and diversified to maintain populations of large herbivores in the Paris Basin, at least temporarily. Both species studied seem capable of adopting different dietary habits both inter- and intra-specifically. This upholds the idea that they partitioned plant resources, thus encouraging human societies to constantly focus their hunting practices on these two primary preys.

With these promising first results, more extensive analyses of dental microwear texture have begun on modern reindeer and horses, as well as on dental remains at other Palaeolithic sites in order to pinpoint variations in diet between both of these species. Going forth, we would like to combine dental microwear texture analyses with other proxies such as intra-tooth carbon and oxygen isotope analyses. Stable oxygen and carbon isotopes of mammalian tooth enamel record ecological conditions and dietary preferences experienced by an individual during dental formation. Therefore, reconstructing annual variations of reindeer and horses ethology would allow us to confirm

or adjust the hypothesis of diet plasticity among these species observed in DMTA and collagen isotopic records in the Paris Basin during the LGM and the LG. Strontium isotope analyses would allow us to answer questions concerning the movement of these taxa within a region that was long considered too cold to shelter such diversified and complex communities. By better understanding biological, ecological, and climate mechanisms, we would be able to discover why and how these animal communities lastingly inhabited the northern zones of France.

Acknowledgments: Our sincere gratitude to the heads of the team 'Ethnologie préhistorique' (UMR 7041), and the PCR, 'Du dernier maximum glaciaire à l'optimum climatique dans le Bassin parisien et ses marges – Habitats, sociétés et environnements' (From the Last Glacier Maximum to the Climate optimum in the Paris Basin and its surroundings – Habitats, societies, and environment) for their unflinching financial support and scientific interest. The study on dental microwear was also funded by the WP 3.1 of the LabEx Dynamite, as well as the Archaeological Centre of Pincevent. An especially warm thank-you to Grégory Bayle for his careful editing of this manuscript. Finally, our acknowledgments to Ly Lan Dill for the translation of this article.

NOTES

- (1) Original quote: « [...] la vie ne saurait être seulement atomisée en organismes et cloisonnée en espèces : elle vit aussi éco-organisationnellement. L'évolution de la vie, c'est aussi l'évolution des écosystèmes, dans laquelle l'évolution des espèces est à la fois entraîante et entraînée. »

BIBLIOGRAPHICAL REFERENCES

- AGOGUÉ O. (2005) – Autour du grand paléolac miocène : continuités et ruptures de l'occupation territoriale au Paléolithique supérieur en région Centre, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102, 3, p. 509-526.
- ALLAIN J. (1976) – Le Paléolithique supérieur au sud-ouest du Bassin Parisien, *La Préhistoire Française*, 1, (2), Paris, Éditions du CNRS, p. 1315-1320.
- ALLAIN J. (1978) – À propos de la datation C 14 de l'Abri Fritsch aux Roches de Pouligny-Saint-Pierre, Indre, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 75, 6, p. 168.
- ALLARD M. (1983) – État de la question sur le Paléolithique supérieur en Mayenne. Les grottes de Thorigné-en-Charnie et de Saint-Pierre-sur-Erve, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 80, 10-12, p. 322-328.
- ALLARD M. (1985) – Le Solutréen de Thorigné-en-Charnie et de Saint-Pierre-sur-Erve, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 82, 10-12, p. 338-349.
- ÁLVARES-LAO D., GARCÍA N. (2010) – Chronological distribution of Pleistocene cold-adapted large mammal faunas in the Iberian Peninsula, *Quaternary International*, 212, p. 120-128.
- ÁLVARES-LAO D., GARCÍA N. (2011) – Geographical distribution of Pleistocene cold-adapted large mammal faunas in the Iberian Peninsula, *Quaternary International*, 233, p. 159-170.
- ANDERSON L. L., HU F. S., NELSON D. M., PETIT R. J., PAIGE K. N. (2006) – Ice-Age endurance: DNA evidence of a white spruce refugium in Alaska, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 103, 33, p. 12447-12450.
- ANTOINE P., AUGUSTE P., BAHAIN J.-J., COUDRET P., DEPAEPE P., FAGNART J.-P., FALGUÈRES C., FONTUGNE M., FRECHEN M., HATTÉ C., LAMOTTE A., LAURENT M., LIMONDIN-LOZOUET N., LOCHT J.-L., MERCIER N., MOIGNE A.-M., MUNAUT A.-V., RAYMOND P., ROUSSEAU D.-D. (2003) – Paléoenvironnements pléistocènes et peuplements paléolithiques dans le bassin de la Somme (nord de la France), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100, 1, p. 5-28.
- ANTOINE P., ROUSSEAU D.-D., MOINE O., KUNESCH S., HATTÉ C., LANG A., TISSOUX H., ZÖLLER L. (2009) – Rapid and cycli aeolian deposition during the Last Glacial in European loess: A high-resolution record from Nussloch, Germany, *Quaternary Science Reviews*, 28, p. 2955-2973.

- ANTOINE P., COUTARD S., GUÉRIN G., DESCHODT L., GOVAL É., LOCHT J.-L., PARIS C. (2016) – Upper Pleistocene loess-palaeosol records from Northern France in the European context: Environmental background and dating of the Middle Palaeolithic, *Quaternary International*, 411, p. 4-24.
- AUBRY T., WALTER B., ROBIN E., PLISSON H., BENHABDELHADI M. (1998) – Le site solutréen de plein air des Maitreaux (Bossay-sur-Claise, Indre-et-Loire) : un faciès original de production lithique, *Paleo*, 10, p. 163-184.
- AUBRY T., ALMEIDA M., CHEHMANA L., THIENNET H., WALTER B. (2007) – De la fin du Solutréen au Magdalénien moyen dans les vallées de la Claise et de la Creuse, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 104, 4, p. 699-714.
- BAYLE G. (2000) – *Étude archéozoologique des niveaux solutréens de l'abri Fritsch. La part de l'homme dans les accumulations des restes de grands mammifères*, DEA thesis, University Paris, 1 Panthéon-Sorbonne, 83 p.
- BELL R. H. V. (1970) – The use of the herb layer by grazing ungulates in the Serengeti, in A. Watson (ed.), *Animal populations in relation to their food resources*, Oxford, Blackwell, p. 111-127.
- BELL R. H. V. (1971) – A grazing ecosystem in the Serengeti, *Scientific American*, 225, 1, p. 86-93.
- BEMILLI C. (1998) – La grande faune. Analyse préliminaire des séries des secteurs I, III, V et VI, in L. Lang (ed.), *Marolles-sur-Seine : Le Tureau-des-Gardes – Vestiges d'implantations du Paléolithique supérieur. Document final de synthèse de diagnostic*, Paris, Service Régional de l'Archéologie d'Île-de-France, AFAN, p. 56-77.
- BEMILLI C., HINGUANT S. (2014) – Premiers résultats sur les comportements de subsistance solutréens à la grotte Rochefort (Saint-Pierre-sur-Orve, Mayenne, France), in S. Ripoll Lopez (éd.), *De punta a punta. El Solutrense en los albores del siglo XXI*, Actas del congreso internacional „El Solutrense. Centenario de las excavaciones en La Cueva de Ambrosio“, Velez-Blanco, Almería, España, 25-28 junio 2012, Madrid, UNED, Espacio, Tiempo y Forma, Serie I (Prehistoria y Arqueología, 5), p. 309-321.
- BENNETT K. D., PROVAN J. (2008) – What do we mean by 'refugia'?, *Quaternary Science Reviews*, 27, p. 2449-2455.
- BERLIOZ E., AZORIT C., BLONDEL C., TELLADO RUIZ M. S., MERCERON G. (2017) – Deer in an arid habitat: dental microwear textures track feeding adaptability, *Hystrix, the Italian Journal of Mammalogy*, 28, 2, <https://doi.org/10.4404/hystrix-28.2-12048>.
- BHAGWAT S. A., WILLIS K. J. (2008) – Species persistence in northerly glacial refugia of Europe: a matter of chance or biogeographical traits?, *Journal of Biogeography*, 35, p. 464-482.
- BIARD M., HINGUANT S. (2015) – Regard typo-technologique sur les productions lithiques foliacées du Solutréen de la vallée de l'Erve (Mayenne, France), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 112, 2, p. 213-234.
- BIGNON O. (2003) – *Diversité et exploitation des équidés au Tardiglaciaire en Europe occidentale – Implications pour les stratégies de subsistance et les modes de vie au Magdalénien et à l'Azilien ancien dans le Bassin parisien*, Ph.D. thesis, University of Nanterre-Paris X, 856 p.
- BIGNON O. (2007a) – L'autre « Civilisation du renne »... pour une réinterprétation des stratégies cynégétiques au Magdalénien dans le Bassin parisien, in B. Beyries and V. Vaté (eds.), *Actes des XXVII^e Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (19-21 octobre 2006). Les Civilisations du renne d'hier et d'aujourd'hui : approches ethno-historiques, archéologiques et anthropologiques*, Antibes, éditions APDCA, p. 223-241.
- BIGNON O. (2007b) – La faune du site Magdalénien de Ville-Saint-Jacques – Le Tilloy (sondage 'Brézillon'; Seine-et-Marne) : perspectives comparatistes dans le Bassin parisien, *Bulletin de la Société de préhistoire française*, 104, 2, p. 237-244.
- BIGNON O. (2008) – *Chasser les chevaux à la fin du Paléolithique dans le Bassin parisien. Stratégies de subsistance et des modes de vie au Magdalénien et à l'Azilien ancien*, Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1741), 170 p.
- BIGNON O. (2009) – Comparaisons taphonomiques de sites magdaléniens du Bassin parisien: les faunes de Ville-Saint-Jacques (Seine-et-Marne) et Étioilles (Essonne), *Annales de Paléontologie*, 95, p. 97-116.
- BIGNON O., ENLOE J. G., BEMILLI C. (2006) – Étude archéozoologique de l'unité T125: originalité de la chasse des rennes et des chevaux, in P. Bodu, M. Julien, B. Valentin and G. Debout (eds.), *Un dernier hiver à Pincevent : les Magdaléniens du niveau IV0*, Gallia Préhistoire, 48, p. 18-35.
- BIGNON-LAU O. (2014) – Hunting Practices targeting Large Mammals communities of the Paris Basin during the Upper Palaeolithic, *Quaternary International*, 337, p. 114-128.
- BIGNON-LAU O. (2018) – Études archéozoologiques à Étioilles en 2018, in Valentin B. (ed.), *Étioilles – Deuxième année de l'autorisation triennale 2017-2019 – Rapport 2018*, Paris, Service régional de l'archéologie d'Île-de-France, p. 57-63.
- BIGNON-LAU O. (2019) – Synthèse 2019 des données archéozoologiques du niveau IV0. in Bignon-Lau O. (ed.), *Opération archéologique programmée du site de Pincevent (La Grande Paroisse, Seine-et-Marne) – Autorisation 2017-2019 – Rapport final 2019*, Paris, Service régional d'archéologie d'Île-de-France, p. 137-156.
- BIGNON-LAU O., CATZ N., BERLIOZ E., VEIBERG V., STRAND O., MERCERON G. (2017) – Dental microwear textural analyses to track feeding ecology of reindeer: a comparison of Knutshø and Hardangervidda populations, Norway, *Mammal Research*, 62, p.111-120.
- BIGNON-LAU O., BAYLE G., BEMILLI C., BODU P., HINGUANT S., MONTOYA C. (2019) – Des nouvelles du front ? Les sociétés humaines du Dernier Maximum Glaciaire dans le Bassin parisien face aux dynamiques spatiales des peuplements paléocéologiques, in P. Bodu, C. Paris and C. Montoya (eds.), *Paethnologie du Paléolithique supérieur ancien : où en sommes-nous?*, XXVIII^e Congrès préhistorique de France. Préhistoire de l'Europe du Nord-Ouest: mobilités, climats et identités culturelles, session 2 (Amiens, 30 mai-4 juin 2016), Paris, Société préhistorique française, Collection Congrès préhistorique de France, p. 185-205.
- BIGNON-LAU O., CATZ N., LEDUC C., PETERSEN Å., VEIBERG V., WIIG Ø., MERCERON G. (in preparation) – Long term study of Spitzberg Reindeer feeding ecology using Dental Microwear Textural Analysis.

- BINNEY H. A., WILLIS K. J., EDWARDS M. E., BHAGWAT S. A., ANDERSON P. M., ANDREEV A. A., BLAAUW M., DAMBLON F., HAEASAERTS P., KIENAST F., KREMENETSKI K. V., KRIVONOGOV S. K., LOZHKIN A. V., MACDONALD G. M., NOVENKO E. Y., OKSANEN P., SAPELKO T. V., VÄLIRANTA M., VAZHENINA L. (2009) – The distribution of late-Quaternary woody taxa in northern Eurasia: evidence from a new macrofossil database, *Quaternary Science Reviews*, 28, p. 2445-2464.
- BJÖRCK S., WALKER M. J. C., CWCYNAR L. C., JOHNSEN S., KNUDSEN K.-L., LOWE J. J., WOHLFARTH B., Intimate Members (1998) – An event stratigraphy for the last termination in the North Atlantic region based on the Greenland ice-core record: a proposal by the INTIMATE group, *Journal of Quaternary Science*, 13, 4, p. 283-292.
- BLOCKLEY S. P. E., LANE C. S., HARDIMAN M., RASMUSSEN S. O., SEIERSTAD I. K., STEFFENSEN J. P., SVENSSON A., LOTTER A. F., TURNER C. S. M., RAMSEY C. B., Intimate members (2012) – Synchronisation of palaeoenvironmental records over the last 60,000 years, and an extended INTIMATE 1 event stratigraphy to 48,000 b2k, *Quaternary Science Reviews*, 36, p. 2-10.
- BLONDEL J. (1995) – *Biogéographie. Approche écologique et évolutive*, Paris, Masson, 297 p.
- BODU P. (2014) – *Le gisement du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur des Bossats Ormesson (Seine-et-Marne), Rapport de deuxième année de triennale (autorisation triennale 2013-2015)*, Paris, Service régional d'archéologie d'Île-de-France.
- BODU P., RENARD C. (2013) – « L'ancien » Solutrén du Bassin parisien, quelques observations récentes, in P. Bodu, L. Chehmana, L. Klaric, L. Mevel, S. Soriano and N. Teyssandier (eds.), *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest – Réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le centre et le sud du Bassin parisien Actes du colloque de Sens (15-18 avril 2009)*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, LVI), p. 117-141.
- BODU P., DEBOUT G., BIGNON O. (2006) – Variabilité des habitudes tardiglaciaires dans le Bassin parisien: l'organisation spatiale et sociale de l'Azilien ancien du Closeau, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 4, p. 711-728.
- BODU P., CHEHMANA L., DEBOUT G. (2007) – Le Badegoulien de la moitié nord de la France. Un état des connaissances, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 104, 4, p. 661-679.
- BODU P., OLIVE M., VALENTIN B., BIGNON-LAU O., DEBOUT G. (2011) – Where are the Hunting Camps? A Discussion based on Lateglacial Sites in the Paris Basin, in Bon F., Costamagno S. and Valdeyron N. (dir.), *Hunting Camps in Prehistory, Current Archaeological Approaches*, Proceedings of the International Symposium, May 13-15 2009, University Toulouse II - Le Mirail, P@lethnology, 3, 229-250.
- BODU P., BIGNON O., DUMARÇAY G. (2011) – Le gisement gravettien des « Bossats » à Ormesson, région de Nemours, (Seine-et-Marne) : un site gravettien à faune dans le Bassin parisien, in N. Goutas, D. Pesesse, P. Guillermin and L. Klaric (eds.), *Table Ronde « À la recherche des identités gravettiennes : Actualités, questionnements et perspectives »*, October 6-8, 2008 - Aix-en-Provence (Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, LII), p. 221-246.
- BODU P., DUMARÇAY G., NATON H.-G. In collaboration with BALLINGER M. and THÉRY-PARISOT I. (2014) – Un nouveau gisement solutréen en Île-de-France, le site des Bossats à Ormesson (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 111, 2, p. 225-254.
- BODU P., BALLINGER M., DUMARÇAY G., GOUTAS N., JULIEN M.-A., LACARRIÈRE J., LEGRAND-PINEAU A., LEJAY M., LEROYER M., LUCAS C., MOINE O., NATON H.-G., PESCHAUX C., SALOMON H., STOETZEL E., SUIRE J., THÉRY-PARISOT I., TOUZÉ O. (2019) – Le gisement paléolithique multistratifié d'Ormesson (Seine-et-Marne) : Paléthnologie ou pâle ethnologie ?, in P. Bodu, C. Paris and C. Montoya (eds.), *Paléthnologie du Paléolithique supérieur ancien : où en sommes-nous ?*, XXVIII^e Congrès préhistorique de France. Préhistoire de l'Europe du Nord-Ouest : mobilités, climats et identités culturelles, session 2 (Amiens, 30 mai-4 juin 2016), Paris, Société préhistorique française, Collection Congrès préhistorique de France, p. 231-262.
- BRIDAULT A., BEMILLI C. (1999) – La chasse et le traitement des animaux, in M. Julien and J.-L. Rieu (eds.), *Occupations du Paléolithique supérieur dans le Sud-Est du Bassin parisien*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française, 78), p. 50-64.
- BRIDAULT A., LANG L., RIEU J.-L. (1997) – Les sites magdaléniens du Grand Canton et du Tureau des Gardes à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), in A. Thévenin and A. Villes (eds.), *Le paléolithique supérieur de l'Est de la France : de l'Aurignacien à l'Ahrensbourgien*. Actes de la Table ronde de Chaumont, 1994, Reims, Société archéologique champenoise (Mémoire, 13), p. 119-128.
- CALANDRA I., MERCERON G. (2016) – Dental Microwear Texture Analysis in Mammalian Ecology: DMTA in Ecology, *Mammal Review*, 46, 3, p. 215-28.
- CATZ N. (2016) – *Comportements alimentaires et migratoires du renne (Rangifer tarandus) dans le Bassin parisien du Dernier Maximum Glaciaire au Bölling (18 000-12 000 BP) : analyse de texture des micro-usures dentaires*, master 2 thesis, University 1 Panthéon-La Sorbonne.
- CATZ N. (in progress) – *Territoires et mobilités des chasseurs-cueilleurs et de leurs gibiers à la fin du Paléolithique en Europe (20.000-12.000 BP) : approches archéozoologiques, isotopique et micro-usure dentaire*, Ph.D. thesis, University Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- CATZ N., BIGNON-LAU O., MERCERON G. (2020) – Reindeer Feeding ecology and Hunting strategies by Magdalenians from Pincevent (Paris Basin, France): New Insights from Dental Microwear Textural Analyses, *International Journal of Osteoarchaeology*, DOI: 10.1002/oa.2879.
- CHEHMANA L., LIARD M., BODU P. (2007) – De nouveaux arguments pour un rattachement au Badegoulien des séries dites « à grands burins transversaux » de la vallée de la Claise, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 104, 4, p. 681-697.
- CHEHMANA L., DEBOUT G., BODU P. (2013) – Discussion sur l'attribution chronoculturelle de quelques industries à pièces carénées du sud du Bassin parisien, in P. Bodu, L. Chehmana, L. Klaric, L. Mevel, S. Soriano and N. Teyssandier (eds.), *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest – Réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le centre et le sud du Bassin parisien*,

- Actes du colloque de Sens (15-18 avril 2009), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, LVI), p. 159-171.
- CHERNOV Y. I. (1985) – *The living tundra*, Cambridge, Cambridge University Press (Studies in Polar Research), 211 p.
- CLARK P. U., MIX A. C. (2002) – Ice sheets and sea level of the Last Glacial Maximum, *Quaternary Science Reviews*, 21, p. 1-7.
- DANELL K., BERGSTRÖM R., DUNCAN P., PASTOR J. (2006) – *Large Herbivore Ecology, Ecosystem Dynamics and Conservation*, Cambridge, Cambridge University Press, 524 p.
- DAVID F., ENLOE J. G., MOURER-CHAUVIRÉ C., BIGNON-LAU O. (2014) – La faune : espèces chassées, consommées ou utilisées, in M. Julien and C. Karlin (eds.), *Un automne à Pincevent : Le campement magdalénien du niveau IV20*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 57), p. 77-83.
- DEBOUT G., LE JEUNE Y., DJEMA H., BIGNON-LAU O., CHARIER M.-A., PESCHAUX C. (2011) – La découverte du gisement de la Haye aux Mureaux (Yvelines) et ses implications sur la connaissance du peuplement magdalénien d'Île-de-France, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 108, p. 221-246.
- DEBOUT G., OLIVE M., BIGNON O., BODU P., CHEHMANA L., VALENTIN B. (2012) – The Magdalenian in the Paris Basin: New results, *Quaternary International*, 272-273, p. 176-190.
- DEBOUT G., VALENTIN B., LEESCH D., BODU P., DUMARÇAY G., SCHOCH W., THIÉBAULT S. (2014) – Pincevent et la chronologie du Magdalénien septentrional. Nouveaux éléments de débat, in M. Julien and C. Karlin (eds.) – *Un automne à Pincevent – Le campement magdalénien du niveau IV20*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 57), p. 49-59.
- DELPECH F. (1989) – L'environnement animal des Magdaléniens, in J.-P. Rigaud (ed.), *Le Magdalénien en Europe, « La structuration du Magdalénien »*, Actes du Colloque de Mayence, 1987, Liège, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, p. 5-30.
- DELPECH F. (1992) – Le monde magdalénien d'après le milieu animal, in J.-P. Rigaud, H. Laville and B. Vandermeersch (eds.), *Le Peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*, Actes du Colloque de Chancelade, 1988, Paris, Éditions du CTHS, p. 127-135.
- DRUCKER D. (2001) – *Validation méthodologique de l'analyse isotopique d'ossements fossiles et apports aux reconstructions paléoécologiques du Paléolithique supérieur du Sud-Ouest de la France*, Ph. D. Thesis, Université Paris VI – Pierre et Marie Curie.
- DRUCKER D. (2007a) – Les Cervidés durant le Tardiglaciaire et l'Holocène ancien en Europe occidentale : approche isotopique, in S. Beyries and V. Vaté (eds.), *Les civilisations du Renne d'hier et d'aujourd'hui*, Approches ethnohistoriques, archéologiques et anthropologiques, XXVII^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, éditions APDCA, p. 243-254.
- DRUCKER D. (2007b) – Nouvelles analyses isotopiques de collagène de la faune du Tardiglaciaire du Bassin parisien et implications pour les reconstitutions paléoenvironnementales et paléoalimentaires, in B. Valentin (ed.), *Habitats et peuplements tardiglaciaires dans le Bassin parisien*, Projet Collectif de Recherches, Autorisation pluriannuelle 2006-2008 – Rapport d'activités pour 2007, Nanterre, p. 15-26.
- DRUCKER D. G., KIND C. J., STEPHAN E. (2011a) – Chronological and ecological information on Late-Glacial and Early Holocene reindeer from Northwest Europe using radiocarbon (¹⁴C) and stable isotope (¹³C, ¹⁵N) analysis of bone collagen: Case study in Southwestern Germany, *Quaternary International*, 245, 2, p. 218–24.
- DRUCKER D. G., MADELAINE S., MORALA A. (2011b) – Les derniers rennes de Dordogne: Nouvelles données chronologiques et environnementales par l'étude isotopique du collagène (¹³C, ¹⁴C et ¹⁵N), *Paléo*, 22, p. 100-850.
- DUNCAN P. (1992) – *Horses and Grasses. The Nutritional Ecology of Equids and their Impact on the Camargue*, New York, Springer-Verlag, 287 p.
- ENLOE J. G. (2010) – Fauna and Site Structure at Verberie: Implications for Domesticity and Demography, in E. Zubrow, F. Audouze and J. G. Enloe (eds.), *Magdalenian Households, Unraveling Domesticity*, Albany, SUNY Press, p. 22-50.
- FEURDEAN A., WOHLFARTH B., BJÖRKMANC L., TANTAUD I., BENNIKEE O., WILLIS K. J., FARCAS S., ROBERTSSON A. M. (2007) – The influence of refugial population on Lateglacial and early Holocene vegetational changes in Romania, *Review of Palaeobotany and Palynology*, 145, p. 305-320.
- FRYXELL J. M., WILMSHURST J. F., SINCLAIR A. R. E., HAYDON D. T., HOLT R. D., ABRAMS P. A. (2005) – Landscape scale, heterogeneity, and the viability of Serengeti grazers, *Ecology Letters*, 8, p. 328-335.
- GOETCHEUS V. G., BIRKS H. H. (2001) – Full-glacial upland tundra vegetation preserved under tephra in the Beringia National Park, Seward Peninsula, Alaska, *Quaternary Science Reviews*, 20, p. 135-147.
- GUTHRIE R. D. (1982) – Mammals of the mammoth steppe as paleoenvironmental indicators, in D. M. Hopkins, Jr. J. V. Matthews, C. E. Schweger and S. B. Young (eds.), *Paleoecology of Beringia*, New York, London, Academic Press, p. 307-328.
- GUTHRIE R. D. (1984) – Mosaïcs, allelochemicals and nutrients. An ecological theory of late Pleistocene megafaunal extinctions, in P. S. Martin and R. G. Klein (eds.), *Quaternary extinctions – A prehistoric revolution*, Arizona, University of Arizona Press, p. 259-298.
- GUTHRIE R. D. (1990) – *Frozen fauna of the mammoth steppe: the story of the Blue Babe*, Chicago, University of Chicago Press, 338 p.
- HINGUANT S., BIARD M. (2013) – Le Paléolithique supérieur ancien de la vallée de l'Erve (Mayenne) : un état des connaissances, in P. Bodu, L. Chehmana, L. Klaric, L. Mevel, S. Soriano and N. Teyssandier (eds.), *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest – Réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le centre et le sud du Bassin parisien*, Actes du colloque de Sens (15-18 avril 2009), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, LVI), p. 239-250.
- HINGUANT S., COLLETER R. (eds.) (2020) – *Le Solutréen de la vallée de l'Erve. Dix ans de recherches dans la grotte Rochefort*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 67), 442 p.

- HODSON M. J., WHITE P. J., MEAD A., BROADLEY M. R. (2005) – Phylogenetic variation in the silicon composition of plants, *Annals of Botany*, 96, p. 1027-1046.
- HOPCRAFT J. G., OLFF H., SINCLAIR A. R. E. (2010) – Herbivores, resources and risks: Alternating regulation along primary environmental gradients in savannas, *Trends in Ecology and Evolution*, 25, 2, p. 119-128.
- HOPKINS D. M., MATTHEWS JR. J. V., SCHWEGER C. E., YOUNG S. B. (1982) – *Paleoecology of Beringia*, New York, London, Academic Press, 504 p.
- HUNTLEY B., BIRKS H. J. B. (1983) – *An Atlas of Past and Present Pollen Maps for Europe 0-13,000 Years Ago*, Cambridge, Cambridge University Press, 688 p.
- JANIS C. M. (1976) – The evolutionary strategy of the *Equidae* and the origins of rumen and cecal digestion, *Evolution*, 30, p. 757-774.
- JULIEN M., KARLIN C. (2014) – *Un automne à Pincevent – Le campement magdalénien du niveau IV20*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 57), 314 p.
- JACKSON S. T., WILLIAMS J. W. (2004) – Modern analogs in Quaternary paleoecology: Here today, gone yesterday, gone tomorrow?, *Annual Review of Earth and Planetary Science*, 32, p. 495-537.
- KILDEA F., GRISELIN S., LANG L., SOUFFI B., in collaboration with SELLAMI F., HOLZEN N., DUMARÇAY G. (2013) – Le Paléolithique supérieur ancien aux marges méridionales du Bassin parisien : le site de la Croix-de-Bagneux à Mareuil-sur-Cher (Loir-et-Cher), in P. Bodu, L. Chehmana, L. Klaric, L. Mevel, S. Soriano and N. Teyssandier (eds.), *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest – Réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le centre et le sud du Bassin parisien*, Actes du colloque de Sens (15-18 avril 2009), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, LVI), p. 317-329.
- KRUEGER K. L., UNGAR P. S. (2009) – Incisor microwear textures of five bioarcheological groups, *International Journal of Osteoarcheology*, 20, p. 549-560.
- KULLMAN L. (2008) – Early postglacial appearance of tree species in northern Scandinavia: Review and perspective, *Quaternary Science Reviews*, 27, p. 2467-2472.
- KUNTZ D. (2011) – *Ostéométrie et migration(s) du Renne (Rangifer tarandus) dans le Sud-Ouest de la France au cours du dernier Pléniglaciaire et du Tardiglaciaire (21 500 - 13 000 Cal. BP)*, Ph.D. thesis, University of Toulouse II-Le Mirail.
- LACARRIÈRE J. (2018) – Analyse archéozoologique du niveau solutréen, in P. Bodu (resp.), *Le gisement du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur des Bossats Ormesson (Seine-et-Marne) – 77348*, Document final de synthèse d'autorisation triennale 2016-2018, Paris, Service régional d'archéologie d'Île-de-France, p. 635-641.
- LEADER-WILLIAMS N. (1988) – *Reindeer on South Georgia. The ecology of an introduced population*, Cambridge, Cambridge University Press (Studies in polar research), 336 p.
- LEROYER C., ALLENET DE RIBEMONT G., CHAUSSÉ C. (2014) – Le paysage végétal durant le Tardiglaciaire : Bazoches-lès-Bray, une référence pour le site de Pincevent, in M. Julien and C. Karlin (eds.) – *Un automne à Pincevent – Le campement magdalénien du niveau IV20*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 57), p. 39-48.
- MAGRI D. (2008) – Patterns of post-glacial spread and the extent of glacial refugia of European beech (*Fagus sylvatica*), *Journal of Biogeography*, 35, p. 450-463.
- MAGRI D. (2010) – Persistence of tree taxa in Europe and Quaternary climate changes, *Quaternary International*, 219, p. 145-151.
- MAGRI D., FINESCHI S., BELLAROSA R., BUONAMICI A., SEBASTIANI F., SCHIRONE B., SIMEONE M. C., VENDRAMIN G. G. (2007) – The distribution of *Quercus suber* chloroplast haplotypes matches the palaeogeographical history of the Western Mediterranean, *Molecular Ecology*, 16, p. 5259-5266.
- MAGNY M. (1995) – *Une histoire du climat, des derniers mamouths au siècle de l'automobile*, Paris, Édition Errance, Collection des Hespérides, 176 p.
- MALGARINI R., MEVEL L., BEREIZIAT G., BODU P., DEBOUT G., CUPILLARD C., CARQUIGNY N. (2017) – Les faciès du Magdalénien moyen dans l'Est de la France : confrontation et discussion des industries osseuses et lithiques, in C. Bourdier, L. Chehmana, R. Malgarini and M. Poltowicz-Bobak (eds.), *L'essor du Magdalénien. Aspects culturels, symboliques et techniques des faciès à Navettes et à Lussac-Angles*, actes de la séance de la Société préhistorique française de Besançon, 17-19 octobre 2013, Paris, Société préhistorique française (Séances, 8), p. 139-156.
- MARTIN F., PLASTIRAS C.-A., MERCERON G., SOURON A., BOISSERIE J.-R. (2018) – Dietary Niches of Terrestrial Cercopithecines from the Plio-Pleistocene Shungura Formation, Ethiopia: Evidence from Dental Microwear Texture Analysis, *Nature Scientific Reports*, 8, 1. <https://doi.org/10.1038/s41598-018-32092-z>
- MASSEY F. P., ENNOS A. R., HARTLEY S. E. (2007) – Herbivore Specific Induction of Silica-Based Plant Defences, *Oecologia*, 152, 4, p. 677-683.
- MCNAUGHTON S. J. (1984) – Grazing lawns: animals in herbs, plant form and coevolution, *The American Naturalist*, 124, 6, p. 863-886.
- MCNAUGHTON S. J. (1994) – Biodiversity and function of grazing ecosystems, in E.-D. Schulze and H. A. Mooney (eds.), *Biodiversity and ecosystem function*, New York, Springer-Verlag, p. 361-383.
- MCPEE R. D. E., TIKHONOV A. N., MOL D., MARLIAVE DE C., VAN DER PLICHT H., GREENWOOD A. D., FLEMMING C., AGENBROAD L. (2002) – Radiocarbon chronologies and extinction dynamics of the late Quaternary mammalian megafauna of the Taimyr Peninsula, Russian federation, *Journal of Archaeological Science*, 29, p. 1017-1042.
- MERCERON G., VIRIOT L., BLONDEL C. (2004) – Tooth microwear pattern in roe deer (*Capreolus capreolus* L.) from Chizé (Western France) and relation to food composition, *Small Ruminant Research*, 53, p. 125-132.
- MERCERON G., SCOTT J., SCOTT R. S., GERAADS D., SPASSOV N., UNGAR P. S. (2009) – Folivory or fruit/seed predation for *Mesopithecus*, an earliest colobine from the Late Miocene of Eurasia?, *Journal of Human Evolution*, 57, p. 732-738.

- MERCERON G., ESCARGUEL G., ANGIBAULT J.-M., VERHEYDEN-TIXIER H. (2010) – Can dental microwear textures record inter-individual dietary variations?, *Plos One*, 5, 3, e9542, <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0009542>.
- MERCERON G., RAMDARSHAN A., BLONDEL C., BOISSERIE J.-R., BRUNETIÈRE N., FRANCISCO A., GAUTIER D., MILHET X., NOVELLO A., PRET D. (2016) – Untangling the environmental from the dietary: dust does not matter, *Proceedings of the Royal Society B*, 283., <https://doi.org/10.1098/rspb.2016.1032>.
- MERCERON G., COLYN M., GERAADS D. (2018) – Browsing and non-browsing extant and extinct giraffids: Evidence from dental microwear textural analysis, *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 505, p. 128–139.
- MERCERON G., BERLIOZ E., VONHOF H., GREEN D., GAREL M., NOÛS C., TÛTKEN T. (2021) – Tooth tales told by dental diet proxies: an alpine community of sympatric ruminants as a model to decipher the ecology of fossil fauna, *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 562, <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0031018220305253>.
- MIX A. C., BARD E., SCHNEIDER R. (2001) – Environmental processes of the ice age: Land, oceans, glaciers (EPILOG), *Quaternary Science Reviews*, 20, p. 627-657.
- MOINE O., ANTOINE P., DESCHODT L., SELLIÉ-SEGARD N. (2011) – Enregistrements malacologiques à haute résolution dans les loess et les gleys de toundra du pléniglaciaire weichselien supérieur : premiers exemples du nord de la France, *Quaternaire*, 22, 4, p. 307-325.
- MONTROYA C. (2014) – *Fouille programmée de Chézy sur Marne (02), Autorisation de fouille triennale 2012-2014, Rapport de fouille de synthèse 2012-2014*, Amiens, Service régional d'archéologie de Picardie, 66 p.
- MONTROYA C., AVERBOUH A., BIGNON-LAU O., DUMARÇAY G., GOUTAS N., PASQUINA A., PESCHAUX C., RASSAT S. (2019) – Le « Colombier » à Chézy-sur-Marne (Aisne, France) : analyses préliminaires d'un site inédit du Dernier Maximum Glaciaire, in P. Bodu, C. Paris and C. Montoya (eds.), *Palethnologie du Paléolithique supérieur ancien : où en sommes-nous ?*, XXVIII^e Congrès préhistorique de France, Préhistoire de l'Europe du Nord-Ouest : mobilités, climats et identités culturelles, session 2 (Amiens, 30 mai-4 juin 2016), Paris, Société préhistorique française, Collection Congrès préhistorique de France, p. 141-163.
- MORIN E. (1980) – *La méthode. 2 – La vie de la vie*, Paris, Éditions du Seuil.
- NORMAND S., TREIER U. A., ODGAARD B. V. (2011) – Tree refugia and slow forest development in response to post-LGM warming in North-Eastern European Russia, *Frontiers of biogeography*, 2, 4, p. 91-93.
- OLIVE M. (2004) – À propos du gisement magdalénien d'Étiolles (Essonne) : réflexion sur la fonction d'un site paléolithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 101, 4, p. 249-258.
- OLIVE M., PIGEOT N., BIGNON-LAU O. (2019) – Un campement magdalénien dans la vallée de la Seine à Étiolles (Essonne) : de l'organisation des activités à la sociologie d'un habitat, *Gallia préhistoire*, 59, p. 47-108.
- ORLIAC M. (2013) – Stratigraphie des limons et chronologie des sols magdaléniens, in M. Orliac (ed.), *Fouilles programmées du site de Pincevent – Autorisation triennale 2011-2013 – Rapport final 2013*, Paris, Service archéologique régional d'Île-de-France, p. 5-10.
- OWEN-SMITH N. (1988) – *Megaherbivores. The influence of very large body size on ecology*, Cambridge, Cambridge University Press, 369 p.
- PARIS C. (2011) – *Chézy-sur-Marne, Aisne, « Le Colombier », Rapport de diagnostic*, Amiens, INRAP Picardie, 81 p.
- PARIS C., DENEUVE É., FAGNART J.-P., COUDRET P., ANTOINE P., LACARRIÈRE J., PESCHAUX C., COUTARD S., MOINE O., GUÉRIN G. (2017) – Premières observations sur le gisement gravettien à statuettes féminines d'Amiens-Renancourt 1 (Somme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 114, 3, p. 423-444.
- PERCHER A. M., MERCERON G., NSI AKOUE G., GALBANY J., ROMERO A., CHARPENTIER M. J. E. (2018) – Dental microwear textural analysis as an analytical tool to depict individual traits and reconstruct the diet of a primate, *American journal of physical anthropology*, 165, 1, p. 123-138.
- PETTIT R. J., HU F. S., DICK C. W. (2008) – Forest of the Past: A window to future change, *Science*, 320, p. 1450-1452.
- PIGEOT N. (2004) – *Les derniers Magdaléniens d'Étiolles*, Gallia Préhistoire (Supplément, XXXVII), Paris, Éditions du CNRS, 351 p.
- POULAIN T. (1984) – La faune de chasse des niveaux badegouliens, in Trotignon F., Poulain T. and Leroi-Gouhran A. (eds.), *Études sur l'abri Fritsch (Indre)*, Gallia Préhistoire (Supplément, XIX), Paris, Éditions du CNRS, p. 101-108.
- PRADEL L., PRADEL J. H. (1967) – L'abri Solutréen de Monthaud commune de Chalais (Indre), *L'Anthropologie*, 71, 1-2, p. 49-74.
- PRICE T. D., MEIGGS D., WEBER M.-J., PIKE-TAY A. (2017) – The migration of Late Pleistocene reindeer: isotopic evidence from northern Europe, *Archaeological and Anthropological Sciences*, 9, p. 371-394.
- PRIDEAUX G. J., AYLIFFE L. K., DESANTIS L. R. G., SCHUBERT B. W., MURRAY P. F., GAGAN M. K., CERLING T. E. (2009) – Extinction implications of a chenopod browse diet for a giant Pleistocene kangaroo, *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 106, p. 11646-1650.
- PROVAN J., BENNETT K. D. (2008) – Phylogeographic insights into cryptic glacial refugia, *Trends in Ecology and Evolution*, 23, 10, p. 564-571.
- PRUD'HOMME C., ANTOINE P., MOINE O., TURPIN E., HUGUENARD L., ROBERT V., DEGEAI J.-P. (2015) – Earthworm calcite granules: a new tracker of millennial-timescale environmental changes in Last Glacial loess deposits, *Journal of Quaternary Science*, 30, 6, p. 529-536.
- PRUD'HOMME C., LÉCUYER C., ANTOINE P., MOINE O., HATTÉ C., FOUREL F., MARTINEAU F., ROUSSEAU D.-D. (2016) – Palaeotemperature reconstruction during the Last Glacial from $\delta^{18}\text{O}$ of earthworm calcite granules from Nussloch loess sequence, Germany, *Earth and Planetary Science Letters*, 442, p. 13-20.

- RAMDARSHAN A., BLONDEL C., BRUNETIÈRE N., FRANCISCO A., GAUTIER D., SURAUT J., MERCERON G. (2016) – Seeds, browse, and tooth wear: a sheep perspective, *Ecology and Evolution*, 6, 16, p. 5559-5569.
- RENARD C. (2002) – Des témoins solutréens en France septentrionale : un mode original de production de support de pointe à face plane (La Celle-St-Cyr, Yonne), *Bulletin de la société préhistorique française*, 99, 3, p. 461-485.
- RIVALS F., DRUCKER D. G., WEBER M. J., AUDOUZE F., ENLOE J. G. (2020) – Dietary traits and habitats of the reindeer (*Rangifer tarandus*) during the Late Glacial of Northern Europe, *Archaeological and Anthropological Sciences*, 12, 5, p. 98.
- SACCHI C., SCHMIDER B., CHANTRET F., ROBLIN-JOUE A. (1996) – Le gisement solutréen de Saint-Sulpice-de-Favières (Essonne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93, p. 502-527.
- SCHMIDER B. (1992) – *Marsangy, un campement des derniers chasseurs magdaléniens sur les bords de l'Yonne*, Liège, Études et Recherches archéologiques de l'université de Liège, 55, 275 p.
- SCHMIDER B., ROBLIN-JOUE A. (2008) – *Le massif de Fontainebleau au Paléolithique supérieur. Les grands sites d'habitat préhistorique, évolution des cultures et des paysages*, Liège, Études et Recherches archéologiques de l'université de Liège, 120, 65 p.
- SCHUBERT B. W., UNGAR P. S., DESANTIS L. R. G. (2010) – Carnassial microwear and dietary behaviour in large carnivores, *Journal of Zoology*, 280, p. 257-263.
- SCHULZ E., CALANDRA I., KAISER T. M. (2010) – Applying Tribology to Teeth of Hoofed Mammals, *Scanning*, 31, p. 1-21.
- SCOTT J. R. (2012) – Dental microwear texture analysis of extant African Bovidae, *Mammalia*, 76, 2, p. 157-174.
- SCOTT R. S., UNGAR P. S., BERGSTRÖM T. S., BROWN C. A., GRINE F. E., TEAFORD M. F., WALKER A. (2005) – Dental microwear texture analysis shows within species diet variability in fossil hominins, *Nature*, 436, p. 693-695.
- SCOTT R. S., UNGAR P. S., BERGSTRÖM T. S., BROWN C. A., CHILDS B. E. (2006) – Dental microwear texture analysis: technical considerations, *Journal of Human Evolution*, 51, p. 339-349.
- SCOTT J. R., UNGAR P. S., JUNGERS W. L., GODFREY L. R., SCOTT R. S., SIMONS E. L., TEAFORD M. F., WALKER A. (2009) – Dental microwear texture analysis of the archaeolemurids and megaladapids, two families of subfossil lemurs from Madagascar, *Journal of Human Evolution*, 56, p. 405-416.
- SINCLAIR A. R. E., MDUMA S., BRASHARES J. S. (2003) – Patterns of predation in a diverse predator-prey system, *Nature*, 425, p. 288-90.
- SKOGLAND T. (1980) – Comparative summer feeding strategies of Arctic and Alpine *rangifer*, *Journal of Animal Ecology*, 49, 1, p. 81-98.
- SKOGLAND T. (1989) – *Comparative Social Organization of Wild Reindeer in Relation to Food, Mates and Predator Avoidance*, Berlin and Hamburg, Paul Parey Scientific Publishers (Advances in Ethology, 29), Berlin and Hamburg, 74 p.
- SOURON A., MERCERON G., BLONDEL C., BRUNETIÈRE N., COLYN M., HOFMAN-KAMINSKA E., BOISSERIE J.-R. (2015) – Three-dimensional dental microwear texture analysis and diet in extant Suidae (*Mammalia: Cetartiodactyla*), *Mammalia*, 79, 3, p. 279-291.
- STEWART J. R., LISTER A. M. (2001) – Cryptic northern refugia and the origins of the modern biota, *Trends in Ecology and Evolution*, 16, p. 608-613.
- SVENNING J.-C., SKOG F. (2007) – Ice age legacies in the geographical distribution of tree species richness in Europe, *Global Ecology and Biogeography*, 16, p. 234-245.
- SVENNING J.-C., NORMAND S., KAGEYAMA M. (2008) – Glacial refugia of temperate trees in Europe: insights from species distribution modelling, *Journal of Ecology*, 96, p. 1117-1127.
- TROTIGNON F., POULAIN T., LEROI-GOURHAN A. (1984) – Études sur l'abri Fritsch (Indre), *Gallia Préhistoire (Supplément, XIX)*, Paris, Éditions du CNRS, 134 p.
- UNGAR P. S., SCOTT R. S. (2009) – Dental evidence for diets of early Homo, in F. E. Grine, R. E. Leakey and J. G. Fleagle (eds.), *The first humans: origins of the genus Homo*, New York, Springer-Verlag, p. 121-134.
- UNGAR P. S., MERCERON G., COTT R. S. (2007) – Dental microwear texture analysis of varswater bovids and early Pliocene Paleoenvironments of Langebaanweg, Western Cape Province, South Africa, *Journal of Mammalian Evolution*, 14, 3, p. 163-181.
- UNGAR P. S., GRINE F. E., TEAFORD M. F. (2008a) – Dental microwear and diet of the Plio-Pleistocene hominin *Paranthropus boisei*, *PLoS ONE* 3: e2044. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0002044>.
- UNGAR P. S., SCOTT R. S., SCOTT J. R., TEAFORD M. F. (2008b) – Dental microwear analysis: historical perspectives and new approaches, in J. D. Irish and G. C. Nelson (eds.), *Volume on Dental Anthropology*, Cambridge, Cambridge University, p. 389-425.
- UNGAR P. S., SCOTT R. S., GRINE F. E., TEAFORD M. F. (2010) – Molar microwear textures and the diets of *Australopithecus anamensis* and *Australopithecus afarensis*, *Philosophical Transactions of the Royal Society of London B: Biological Sciences*, 365, p. 3345-3354.
- VALLADAS H. (1994) – Chronologie des sites du Magdalénien final, in Y. Taborin (ed.), *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'homme, Document d'Archéologie Française n°43, p. 65-68.
- VAN GEEL B., APTROOT A., BAITTINGER C., BIRKS H. H., BULL D., CROSS H. B., EVERSLED R. P., GRAVENDEEL B., KOMPANJE E. J. O., KUPERUS P., MOL D., NIEROP K. G. J., PALS J. P., TIKHONOV A. N., VAN REENEN G., VAN TIENDEREN P. H. (2008) – The ecological implications of a Yakutian mammoth's last meal, *Quaternary Research*, 69, p. 361-376.
- WILLERSLEV E., DAVISON J., MOORA M., ZOBEL M., COISSAC E., EDWARDS M. E., LORENZEN E. D., VESTERGÅ M., GUSAROVA G., HAILE J., CRAINE J., GIELLY L., BOESSENKOOL S., EPP L. S., PEARMAN P. B., CHEDDADI R., MURRAY D., BRÅTHEN K. A., YOCOZ N., BINNEY H., CRUAUD C., WINCKER P., GOSLAR T., ALSOS I. G., BELLEMAIN E.,

BRYSTING A. K., ELVEN R., SØNSTEBØ J. H., MURTON J., SHERA., RASMUSSEN M., RØNN R., MOURIER T., COOPERA., AUSTIN J., MÖLLER P., FROESE D., ZAZULA G., POMPANON F., RIOUX D., NIDERKORN V., TIKHONOV A., SAVVINOV G., ROBERTS R. G., MACPHEE R. D. E., GILBERT M. T. P., KJÆR K. H., ORLENDO L., BROCHMANN C., TABERLET P. (2014) – Fifty thousand years of Arctic vegetation and megafaunal diet, *Nature*, 406, p. 47-51.

WILLIS K. J., VAN ANDEL T. H. (2004) – Trees or no trees? The environments of central and eastern Europe during the Last Glaciation, *Quaternary Science Reviews*, 23, p. 2369-2387.

ZIMOV S. A., CHUPRYNIN V. I., ORESHKO A. P., CHAPIN III F. S., REYNOLDS J. F., CHAPIN M. C. (1995) – Steppe-Tundra transition: a herbivore-driven biome shift at the end of the Pleistocene, *The American Naturalist*, 146, 5, p. 765-794.

Olivier BIGNON-LAU

UMR 7041 « ArScAn »,

Équipe Ethnologie préhistorique

Maison des Sciences de l'Homme – Mondes –
Bâtiment René-Ginouvs 21, allée de
l'Université, F-92023 Nanterre cedex
olivier.bignon-lau@cnrs.fr

Natacha CATZ

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
Centre Michelet,
3, rue Michelet, F- 75006 Paris

UMR 7041 « ArScAn »,

Équipe Ethnologie préhistorique

Maison des Sciences de l'Homme – Mondes –
Bâtiment René-Ginouvs 21, allée de
l'Université, F-92023 Nanterre cedex
catz.natacha@gmail.com

Céline BEMILLI

INRAP Grand Ouest, Centre de recherche
archéologique de Grand Quevilly
30, boulevard de Verdun, F-76120
Grand-Quevilly

UMR 7209

« Archéozoologie, archéobotanique :
sociétés, pratiques et environnements »
55, rue Buffon, F-75005 Paris
celine.bemilli@inrap.fr

Pierre BODU

UMR 7041 « ArScAn »,

Équipe Ethnologie préhistorique

Maison des Sciences de l'Homme – Mondes –
Bâtiment René-Ginouvs 21, allée de
l'Université, F-92023 Nanterre cedex
pierre.bodu@cnrs.fr

Stephan HINGUANT

INRAP – Grand Ouest, Centre de recherche
archéologique de Cesson-Sévigné
37, rue du Bignon, F-35577 Cesson-Sévigné
stephan.hinguant@inrap.fr

Université Rennes 1, UMR 6566 « CReAAH »
Campus de Beaulieu, Bâtiment 24-25, CS74205
F-35042 Rennes cedex

Jessica LACARRIÈRE

UMR 7041 « ArScAn »,

Équipe Ethnologie préhistorique

Maison des Sciences de l'Homme – Mondes –
Bâtiment René-Ginouvs 21, allée de
l'Université, F-92023 Nanterre cedex
jessic.laca@gmail.com

Gildas MERCERON

UMR 7262 « PALEVOPRIM », Université de
Poitiers, Bâtiment B35 – TSA 51106
6 rue Michel Brunet, F-86073 Poitiers Cedex 9
gildas.merceron@univ-poitiers.fr

Cyril MONTOYA

Ministère de la Culture - DRAC Occitanie,
Service régional de l'archéologie,
Hôtel de Grave – CS 49020, F-34967,
Montpellier Cedex 2

Université Aix-Marseille, UMR 7269
« LAMPEA », Maison Méditerranéenne
des Sciences de l'Homme
5, rue du Château de l'Horloge, BP 647,
F-13094, Aix-en-Provence cedex 2
cyril.montoya@culture.gouv.fr

Clément PARIS

INRAP – Hauts-de-France
32 avenue de l'Étoile-du-Sud, F-80440, Glisy

UMR 7041 « ArScAn »,

Équipe Ethnologie préhistorique

Maison des Sciences de l'Homme – Mondes –
Bâtiment René-Ginouvs 21, allée de
l'Université, F-92023 Nanterre cedex
clement.paris@inrap.fr

